

Zeitschrift: Die neue Schulpraxis
Band: 25 (1955)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIE NEUE SCHULPRAXIS

JUNI 1955

25. JAHRGANG / 6. HEFT

Inhalt: Kasper in der Französischstunde – Phantasieanregend – Zur Repetition des kleinen Einmaleins – Italien – Achtung, Gefahr! – Skelettaufgabe als Aufsatzhilfe – Erfahrungsaustausch –

Kasper in der Französischstunde

Von Armin Müller

Es ging wieder einmal vieles anders als gewünscht; ein richtiger Montagmorgen! Der da hatte die Konjugation der Hilfsverben vergessen, jener schien noch nie etwas von stimmhaften Konsonanten gehört zu haben – Gelegenheit über Gelegenheit, dass sich der Lehrer als ein Sisyphus vorkommt und versucht ist, der Klasse eine Brandrede zu halten.

«Wie wär's, wenn wir einmal Kasper in die Französischstunde kommen liessen, damit er auf seine Weise den Sündern die Kappe wüsche? Wollt ihr, dass er kommt? Dann habt ihr ihn aber auch mit Stoff zu bedienen! Wir stellen einen Katalog der in dieser Klasse heimischen Fehler und Versehen auf – es darf auch Lustiges beigesteuert werden. Morgen diktiert jeder wenigstens ein halbes Dutzend Beispiele.» (Es versteht sich, dass eine Klasse bereits mit dem Handpuppenspiel etwas vertraut sein muss. Wir hatten im Zeichenunterricht Puppen und Bühne für den Schulgebrauch angefertigt und sie bis dahin im Deutschunterricht verwendet.)

Nach der Mohrenwäsche (an der Wandtafel) gilt es, eine Leine zum Aufhängen, eine Fabel für das Stücklein zu finden. Wir wollen Kasper in die Ferien nach Genf ziehen lassen. Jeder Schüler entwirft auf den folgenden Tag eine der drei vorgesehenen Szenen. Der Lehrer sichtet diesen Rohstoff und nimmt alles Brauchbare als Anregung dankbar entgegen; er schmelzt es in einen spielfähigen Text ein.

Dieser wird der Klasse szenenweise diktiert. Noch nie hat sie so lange Diktate mit solchem Vergnügen geschrieben (und der Lehrer hat noch nie so ausgiebig korrigiert!). Jeder Schüler erhält seine auswendig zu lernende Rolle; Spielgruppen werden gebildet. Wenn man nur sprechend sprechen lernt und wenn die Wiederholung die Mutter der Lehrlinge ist, dann sind wir auf gutem Wege. Die Klasse wird ganz vertraut mit dem Stücklein. Das ist sprachlich höchst erwünscht – aber die Spannung sinkt. Darum wählen wir nach sachlicher Kritik eine Elite, die einer fremden Klasse ein Gastspiel geben wird. Diesen Auserlesenen gibt der Lehrer noch eine besondere Anleitung. Es erweist sich als zweckmässig, wenn er, ebenfalls mit Puppen auf den Händen, vor dem Theater sitzt und bei Gelegenheit die Probenden unterbricht, indem er ohne Umstände in den Kasten hinein vorspielt. Die Klasse beurteilt noch die Hauptprobe. Der geneigte Leser könnte unter Mitbenützung des folgenden Spieltextes in der oben beschriebenen Weise den ganzen Werdegang nochmals abrollen; oder aber er betraut eine Mannschaft mit dem Spiel, wobei die Vorführung in der eigenen Klasse den grossen Augenblick brächte. Freilich müsste man den Wortschatz und die Zündung für einige Spässe vorbereiten.

Und nun der Spieltext, die Gemeinschaftsarbeit einer zweiten Sekundarklasse und ihres Lehrers.

Kaspar va passer ses vacances à Genève

Première scène: Les préparatifs

Kaspar entre chez sa grand'mère. Il porte sa serviette sous le bras. La grand'mère tricote.

Kaspar: Bonchour, grand'maman.

Grand'mère: Bonjour, mon petit. Jä, chasch du nüme Tütsch?

Kaspar: Je veux mieux français parler pouvoir parce que je vais passer mes vacances chez ma tante à Genève.

Grand'mère: Bravo, Kaspar. C'est très bien. Mais tu sais, on n'arrive pas si vite à parler bien le français. As-tu bien travaillé à l'école?

Kaspar: Oh, j'ai de mauvaises leçons chez un mauvais maître parce qu'il m'a donné de mauvaises notes, touchours, touchours. C'est pourquoi che viens chez toi.

Grand'mère: Zut alors, mon petit vaurien. J'entends comment tu t'es donné de la peine. Tu dis «bonchour» et «touchours» et «che». Ecoute: bon-jour, bon-jour.

Kaspar: Haha, bongschour bongschour, tu es bonne, grand'maman. Avec ça, haha, avec ça fangscht du mi nöd.

Grand'mère: Mais voyons, tu rigoles, c'est important comme la conjugaison. Eh bien, sais-tu conjuguer? Par exemple le verbe aller?

Kaspar: J'alle – tu alles – il alle...

Grand'mère: Tais-toi, oh, c'est affreux. Mais ainsi tu ne peux pas aller à Genève. Cela ne va pas.

Kaspar: Mais si. Et je sais mieux parler le français sans toi.

(Il quitte sa grand'mère en claquant la porte.)

Grand'mère (aux enfants): Avez-vous vu ce vaurien? Qu'en dites-vous? Est-ce qu'on peut aller à Genève avec une si mauvaise tête?

Kaspar (rentre): Grand'mère, tu as raison. Pardon, petite grand'maman, grand-mameli, ne sois pas fâchée. S'il te plaît, aide-moi un peu.

Grand'mère: Eh bien, si tu veux te donner de la peine. Mais dis d'abord «bonjour».

Kaspar (fait comme un chien «wou-wou» et donne la patte).

Grand'mère: Oh, c'est incroyable! Mais «bonjour, bonjour» (elle chante à peu près).

Kaspar: Haha, bon-jjj-our (il monte et descend la gamme).

Grand'mère: Voilà. Tu as une bonne prononciation, si tu veux.

Kaspar: Oh, je sais très bien le français puisque j'ai étudié la positive et la négative parapsychologie des hippopotames équatoriaux.

Grand'mère: Aï, que tu es sage! Mais voyons, connais-tu les sept jours de la semaine?

Kaspar: Le séjour de la main? Je l'ai toujours dans la poche.

Grand'mère: Mais non, mais non. Les sept jours de la semaine.

Kaspar: Les cinq jours de la main?

Grand'mère: Mais que tu es bête! J'ai dit: les sept jours de la semaine. Je n'ai pas parlé des cinq doigts de ta main.

Kaspar: Oh, j'ai bien compris. Les sept jours de la main ou les cinq doigts de la semaine. L'un dit maigredi, et l'autre dit ventredi comme je dis à Sami: tu manges trop.

Grand'mère: Ma foi, c'est trop pour moi. Prends ta valise et va-t-en!

Kaspar: Ô grand'maman, je ne pars pas pour le Wallis, je pars pour Genève.

Grand'mère: Ouff! Je ne parle pas du Valais, je parle de ta valise, vo diner Gofere; pack dis Bündeli und haus'!

Kaspar (chante): Ich hau's – du hausch's – er haut's – nous guénévons, vous guénévez – ils Genève.

Deuxième scène: En train

(Une affiche «Ne pas se pencher en dehors» indique la fenêtre d'un compartiment. Kaspar monte sa valise dans le filet.)

Kaspar: Botz tusig, botz tusig, que c'est lourd! – So, jetz isch er dobe. (Il regarde par la fenêtre.) Salut, grand'maman. Ne pleure pas. Ou je dois pleurer moi aussi. (Il se met à sangloter.) Adieu, mes enfants. Je m'en vais et vous restez là. – Hopla, ça roule déjà. Au revoir, grand'mami, au revoir, mes enfants – et portez-vous bien. (Il agite ses bras.) Au re-voir!

Un monsieur entre: Cette place est encore libre?

Kaspar: Je länger je lieber, oui oui, elle est libre.

Monsieur: Ah, je vois: vous êtes un petit espiègle.

Kaspar: Un grand, monsieur, un grand, un mètre soixante!

Monsieur: Haha, très bien, monsieur – Vous fumez, monsieur? (Il offre une cigarette.)

Kaspar: Un fumier? Comment, je suis un fumier? En Mischthufe? Mais excusez, monsieur, je suis Kaspar.

Monsieur: Pardon, Kaspar, j'ai dit: vous fumez? C'est un bon tabac, gutes Rauchen, je ne parle pas d'un fumier. Mais tu vas encore à l'école?

Kaspar: Oui, monsieur, je fais dans l'école secondaire.

Monsieur: Comment, tu fais dans l'école secondaire? Voilà le fumier! Mais ce n'est pas possible.

Kaspar: Bien sûr, monsieur.

Monsieur: Haha, mais écoute! Tu dis «je fais» au lieu de «je vais».

Kaspar: Äh, quitsch quatsch, mille pardon, monsieur, je vais, je vais, i wäss, i wäss, i hau's, i gang, i tschumple -n- i Tschumpel, oui, monsieur, je vais à l'école secondaire.

Monsieur: Très bien, mon Kaspar, tu me plais. Et où vas-tu?

Kaspar: Chez ma tante – en vacances – à Genève.

Monsieur: Oh, la la, très bien.

Conducteur: Tous les billets, s'il vous plaît!

Kaspar: Le billet, oui, le billet. Mais où l'ai-je mis? (Il cherche dans toutes les poches.) Dans la jaquette, dans le gilet, dans les poches des culottes, sur le bonnet, derrière les oreilles.

Conducteur: Dépêchez-vous, monsieur!

Kaspar: Hä? S chunnt scho, s chunnt – le voilà. C'est un joli billet, n'est-ce pas, monsieur?

Conducteur: Comment? – Ah, oui, c'est magnifique, c'est comme une poésie.

Kaspar: Je n'ai que de jolies choses!

Conducteur: Gardez-le bien, ne le perdez pas! (Il crie): Genève!

Kaspar: Est-ce possible? Et la tante, est-elle à la gare? (Il se penche en dehors.) Holà, je suis là, holà, tante Célestine, je suis là, moi, Kaspar, je viens tout de suite – au revoir, monsieur – oui, je viens.

Troisième scène: À Genève

(Kaspar écrit une carte à sa grand'mère.)

Kaspar: Chère – accent grave – e – grand – apostrophe* – mère – virgule, je suis – bien arrivé – à Genève – et tante Célestine – est très – gentille – l – l – e. Envoie-moi un mouchoir – parce que j'ai perdu le mien. – (Il se mouche sans mouchoir.) – Wa söll i jetz no hereschmiere? Ä pfiiffe, je suis fini – aeh – la carte est finie et j'ai fini la carte.

La tante: Kaspar – Kaspaaar! Ah, te voilà. Que fais-tu?

Kaspar: J'ai écrit une carte à grand'mère.

Tante: Très bien. Voyons, qu'est-ce que tu as écrit?

Kaspar: Voilà.

Tante (elle murmure): Je suis bien... Envoie-moi –

Ecoute, Kaspar, tu as mis un s à la fin de «envoie». C'est une forme impérative qui ne demande pas d's.

Kaspar: Padès, Padès – Qu'est-ce que c'est?

Tante: Pas un s.

Kaspar: Ah, oui ma tante, mais ce n'est pas un s, c'est seulement e chlisés Höggli, n'est-ce pas? Un petit Höggli.

Tante: Tu es un espiègle, Kaspar. Ecoute, tu vas porter la carte à la poste et ensuite faire des emplettes.

Kaspar: Des omelettes? Je sais les manger mais pas les faire.

Tante: Des emplettes, des commissions.

Kaspar: Ah, des commissions. Mais j'aime mieux les omelettes.

Tante: Je vais te faire des omelettes, mais je n'ai pas d'œufs et pas de sel et pas de graisse et pas de jambon.

Kaspar: Pas de quoi? Hans Gut? Jean Bon? Qui est Jean Bon?

Tante: Mais tu ne comprends pas bien. C'est du Schunggen, en allemand.

Kaspar: Schungge? Chasch dengge – Schingge – so – c'est du jambon, das isch ja bon, oui, oui, du jambon. Combien de kilos?

Tante: Fais bien attention: Six œufs, une livre de sel, un kilo de graisse supérieure, deux cents grammes de jambon. Répète-moi cela!

Kaspar: Six heures –

Tante: Six œufs – l'œuf – les œufs – six œufs.

Kaspar: Ah oui, six œufs, muesch bloss an Oschterhas tengge. – Un paquet de Persil –

Tante: Comment, du persil? Mais non, mais non, du sel – Salz!

Kaspar: Ah, oui ma tante, c'est du sel – et puis un kilo de jambon.

Tante: Mais que penses-tu! C'est trop cher. Deux cents grammes.

Kaspar: Deux cents grammes, bon, du jambon.

Tante: Et un kilo de graisse supérieure. Voilà le panier et voilà le porte-monnaie. Et n'oublie rien.

Kaspar: Je rentre tout de suite. Et puis, tu vas me faire des œufs de bœuf. (Il s'en va en chantant.) Un kiki un kilolo un kilokilomètre...

Tante: Oh, ce Kaspar, qu'il est drôle! Mais il a bien appris le français, n'est-ce pas? Ecoutez, mes enfants. Je vous invite tous et toutes à passer les vacances chez moi à Genève. Voulez-vous? Mais avant, vous devez apprendre le français aussi bien que Kaspar l'a appris – et encore mieux. Vous devez savoir le terme

* Moderne Schreibweise: grand-mère, grand-maman usw.

exact pour «les œufs de bœuf». Ne dites pas non plus «les œufs de miroir». Et puis, n'oubliez pas que j'aime bien le chant. Savez-vous chanter? – Et quoi? – Eh bien, je vous prie de me chanter... (elle dit une chanson que les enfants connaissent). Un – deux – trois! (Les enfants chantent, la tante aide.) – Très bien, je suis contente de vous. Vous pouvez venir chez moi la semaine prochaine à trois heures. Au revoir, mes enfants.

Phantasieanregend

Von Hans May

Phantasie nennen wir jene Fähigkeit der Seele, die uns erlaubt, vor unserem inneren Auge Begebenheiten zu sehen, die wir gar nicht selbst erlebt haben. Wie so manche vaterländische Geschichtsstunde wäre sowohl für die Schüler wie für den Lehrer eine trockene, ziemlich nichtssagende Angelegenheit, wenn wir nicht wüssten, wie mit einer lebendigen Schilderung eben diese Phantasietätigkeit unserer Schüler zu vollster Entfaltung gebracht werden kann.

Der Lehrer sollte aber nicht nur in der darbietenden Unterrichtsform phantasieanregend wirken. Er spielt die Rolle des geistigen Anregers praktisch in jeder Unterrichtsstunde und ganz besonders dann, wenn er sich zum Ziel setzt, in bescheidenem Masse die schöpferische Phantasie seiner Schüler zu wecken.

Man denke nun aber nicht, dass ich im Folgenden Möglichkeiten aufzeigen wollte, mit denen wohl in jedem unserer Kinder irgendein schlummerndes Genie zu entfalten sei. Es genügt, wenn wir uns dessen bewusst sind, dass für den Schüler, für den «Noch-nicht-Wissenden» das Suchen und Finden neuer Erkenntnisse, kurz das Lernen, in weitgehendem Masse reinste schöpferische Geistestätigkeit bedeutet. Wir haben heute, um mit einem Schlagwort zu reden, die Denkschule. Der Lehrer serviert nicht oder nur in dem Masse, als sein «Service» als Anregung, als Antrieb zu selbständigem und selbsttätigem Erkennen wirkt. Die zielgerichtete Bemerkung, das Aufzeigen des Problems stehen im Vordergrund und bilden für den Schüler in einer Stunde oft die Ausgangssituation, von der aus er phantasievoll aufbauen muss. Damit sei nur gezeigt, wie sehr wir im modernen Unterricht mit der Phantasiebegabung unserer Schüler rechnen und wie sehr wir demzufolge gezwungen sind, in unseren Präparationen ganz besonders zu überlegen, wie die Phantasie anzuregen sei.

Praktische Beispiele:

Grundsätzlich sei festgehalten, dass jede gut vorbereitete Lektion, die man mit echter Freude und Begeisterung durchführt, phantasieanregend wirkt. Dies gilt für jedes Fach, und es dürfte sich auf diese Feststellung hin eigentlich erübrigen, bestimmte Beispiele noch besonders zu erwähnen. Wenn ich trotzdem einige Musterchen aus der Praxis der Realstufe bringe, so nur in der Annahme, es möge die eine oder andere Idee noch nicht allgemein bekannt und erprobt sein. Jede Lektion ist ja letztlich ein Wagnis und Hoffen, ein Versuch. Gelingt dieser, so freuen wir uns doppelt, einmal am Erfolg, aber auch an der bereicherten Erfahrung.

Arbeit an einem bekannten Lerngegenstand

Der Quacksalber (Nach L. Auerbach aus «200 Diktate für das 3. bis 8. Schuljahr» von Hans Ruckstuhl.)

Nach der Behandlung als Diktat oder Nacherzählung geben wir den Schülern die Zügel frei, die Geschichte in den Begriffen «Hufschmied, Schneider, Fieber und Sauerkraut» abzuändern. Es ist jedem anheimgestellt, sich im übrigen an den bekannten Text zu halten oder die Geschichte noch weiter auszuschnücken. Links ist die Urfassung wiedergegeben, rechts steht ein Schülerbeispiel. (5. Klasse.)

Normaltext:

Der Quacksalber

Ein Quacksalber, wie es deren viele gibt, wollte einem Hufschmied vom Fieber helfen. Es wurde aber täglich schlimmer, so dass der Mann ganz von Kräften kam. Da fiel dem Kranken ein, er wolle wieder einmal nach Herzenslust Sauerkraut essen. Er ass, und es wurde besser. Als dies der Quacksalber erfuhr, schüttelte er den Kopf, musste es aber doch gut sein lassen, und er trug in sein Arzneibuch ein, wie er denn zu tun pflegte, und schrieb: Sauerkraut gut fürs Fieber.

Nicht lange darauf geschah es, dass ein Schneider das Fieber bekam. Dem verordnete der Quacksalber sogleich Sauerkraut. Der Schneider starb. Der Quacksalber schüttelte den Kopf, musste den Schneider aber doch tot sein lassen. Und er schrieb in sein Rezeptbuch: Sauerkraut gut für Hufschmiede, aber nicht für Schneider.

Schülerarbeit:

Herr Quacksalber Dibidäbi

Es war einmal ein armer Mann, der am Bein eine grosse Wunde hatte. Er rief den Quacksalber Dibidäbi. Der kam sogleich, untersuchte das Bein, wusste aber nicht, wie man es heilen konnte. Der kranke Mann war ein Schlangenprobierer. Da fiel dem Kranken ein, er wolle wieder einmal nach Herzenslust eine Ringelnatter essen. Er liess sich eine holen und verschluckte sie mit «Haut und Haar». Aber wie merkwürdig! Die Schlange kam wieder zur Wunde heraus, und diese war am andern Tag geheilt. Als dies der Quacksalber erfuhr, schüttelte er den Kopf, musste es aber doch glauben und schrieb in sein Arzneibuch: Schlangen gut für offene Wunden!

Zwei Monate später hatte ein reicher Mann eine Wunde am Rücken. Sogleich gab ihm Quacksalber Dibidäbi eine Ringelnatter zu essen. Er ass sie, aber sie kam nicht zum Rücken heraus, sondern aus der Nase. Der Mann starb nach einer Stunde, die Schlange aber schlängelte sich munter davon. Herr Quacksalber Dibidäbi schüttelte wieder den Kopf und korrigierte in seinem Arzneibuch: Schlangen gut für offene Wunden, aber nur für Arme, nicht für Reiche!

Aus Altem etwas Neues zu gestalten oder Bestehendes abzuändern, ist ein bekannter Grundsatz bei unterhaltsamen Gesellschaftsspielen. Was uns an dieser Idee wertvoll erscheint, das ist die Möglichkeit, die Phantasietätigkeit gewissermassen mit der «kleinen Übersetzung» anzukurbeln. In ähnlicher Weise können wir auch am Gedicht arbeiten. Hier sind die Schwierigkeiten grösser, der Versuch aber nicht minder belustigend. Wählen wir dabei ein Gedicht, das eine Abänderung erlaubt und die Jünger der Dichtkunst nicht allzusehr in Harnisch bringt. (Des Knaben Berglied, Uhland. Zürcher Lesebuch 6. Klasse und altes Gesangbuch der Mittelstufe Kt. Zürich.)

Des Knaben Berglied

Ich bin vom Berg der Hirtenknab',
seh' auf die Schlösser all herab;
die Sonne strahlt am ersten hier;
am längsten weilet sie bei mir;
ich bin der Knab' vom Berge!

Hier ist des Stromes Mutterhaus;
ich trink' ihn frisch vom Stein heraus.
Er braust vom Fels in wildem Lauf;
ich fang' ihn mit den Armen auf;
ich bin der Knab' vom Berge!

Des Knaben Stadtlid

Ich bin in der Stadt der Strassenknab'.
Seh keck die Gassen auf und ab;
die Sonne strahlt am letzten hier;
am kürzesten weilet sie bei mir.
Ich bin der Knab' der Stadt!

Des Stromes breites Bett ist hier;
das unreinste Wasser ist auch bei mir;
auf den Bergen ist er in wildem Lauf;
hier in der Stadt wie der Greise Schnauf.
Ich bin der Knab' der Stadt!

Der Berg, der ist mein Eigentum;
da ziehn die Stürme rings herum;
und heulen sie von Nord und Süd,
so überschallt sie doch mein Lied:
Ich bin der Knab' vom Berge!

Sind Blitz und Donner über mir,
so steh' ich hoch im Blauen hier;
ich kenne sie und rufe zu:
Lasst meines Vaters Haus in Ruh!
Ich bin der Knab' vom Berge!

Und wenn die Sturmglock' einst erschallt,
manch Feuer auf den Bergen wallt,
dann steig' ich nieder, tret' ins Glied
und schwing' mein Schwert und sing' mein Lied:
Ich bin der Knab' vom Berge!

Die Stadt ist jedermanns Eigentum.
Da wirbelt der Wind den Staub herum.
Und heulet er von Nord und Süd,
so überschallt ihn der Motoren Lied.
Ich bin der Knab' der Stadt!

Sind Blitz und Donner über mir,
so steh ich tief im Dunkeln hier.
Ich kenne sie und rufe zu:
Lasst mein Velo (!) mir in Ruh!
Ich bin der Knab' der Stadt!

Und wenn die Sirene einst erschallt
und ein Haus im Feuer wallt,
dann ruf ich Nummer 17 an:
Die Feuerwehr heran! heran!
Ich bin der Knab' der Stadt!

Andere Vorschläge: Ich bin vom See der Fischerknab' – Ich bin im Wald der Förstersbub. Usw.

Es lohnt sich durchaus, von dieser Stufe her den Sprung einmal zu einem freien Gedicht zu wagen. Haben die Schüler den Sinn des Reimes und des Versmasses einigermaßen erfasst, bereitet ihnen dieser Denksport meist grosse Freude. Besonderen Erfolg hatte ich mit dem Klassentagebuch. Über längere Zeit hinweg führten wir es unter dem Motto: Jekami, wer findet die besten, originellsten Verse über unsere Schulerlebnisse vom vergangenen Tage?

Ein Wort zum freien Aufsatz:

Wir wissen, was eine einführende Besprechung zu einem freien Aufsatz bedeuten kann, besonders wenn das Thema nicht nur einfache Gedächtnisarbeit verlangt. Einige anregende Winke bei der Einstimmung sind manchem Schüler willkommene Hilfen für das Zustandekommen einer erfolgreichen Arbeit. Ebenso grosse Anregung – wenn auch erst hinterher und darum eher für künftige Arbeiten berechnet – bietet meine Konkurrenz, indem ich das Thema, das ich den Schülern stelle, wenn immer möglich in der gleichen Zeit selber auch im freien Wettbewerb bearbeite. Nicht, dass der Lehrer den besten Aufsatz haben will. Der Aufsatz wird in Inhalt und Stil bewusst stufengerecht gehalten, doch sind der Phantasie keine Zügel angelegt, und so wird versucht, die nachfolgende Besprechung der Schülerarbeiten durch das Lehrerbeispiel zu befruchten. Die Aufsatzregel: Färbe deinen Aufsatz mit eigenen Meinungen, mit Ausdrücken des Gefühls und nicht zuletzt mit einigen humorvollen Gedanken, hat schon mancher Schüler erst durch die freie Konkurrenz mit dem Lehrer, der sich der gleichen Arbeit unterzog, verstanden.

Die Wandtafelskizze (Bildbesprechung)

Wie für den Turner das Reck nur Hilfsmittel zu seiner Übung ist, so können wir ein Bild oder eine Wandtafelzeichnung ebenfalls als Lerngegenstand betrachten, woran wir mit unserer Phantasie «herumturnen». Die nebenstehende Skizze lassen wir ohne besondere Einstimmung vor den Schülern entstehen. Allein der Umstand, dass die Schüler die Zeichnung vor ihren Augen wachsen sehen, regt ihre Phantasie an (Neugierde, Belustigung, Freude).



Einzelheiten spielen keine wesentliche Rolle, entscheidend ist die einfache, klare Darstellung, die grosse Form, die Idee.

Die Lektionsschritte:

A. Konzentrationsstille:

Bevor die Schüler sich äussern dürfen, lassen wir jedem Gelegenheit, in Ruhe ein paar Gedanken zu sammeln.

B. Die Beschreibung:

Erwartungsgemäss wird bei den ersten Versuchen dieser Art nicht besonders viel beschrieben, festgestellt, als Beobachtung festgehalten. Die Schüler ergehen sich bald in Vermutungen. (Vielleicht... wahrscheinlich...) Da uns aber jede Einzelheit in der Beobachtung Phantasienahrung bietet, ist es von Vorteil, wenn wir

1. die Teile zusammentragen: Was alles zu sehen und zu beschreiben ist. Was wir alles sicher wissen. (Mädchen sitzt in der Bank, Zornfalten, trotziger Mund, Kopf in die Hände gestützt usw.)

2. die Skizze deuten: Wer wird aus dieser Zeichnung klug? Was lässt sich vermuten? Wer kann im Köpfchen dieses Mädchens Gedanken lesen?

Spinne den Faden weiter mit der Annahme: Das Mädchen ist soeben vom Pausenplatz in die Schulstube zurückgekehrt... Es hat die Hausaufgaben zu lösen vergessen... Es ist traurig... hat eben eine schlechte Nachricht erhalten... Mache der Schülerin einen tröstenden, helfenden Vorschlag...

C. Weitere Auswertung:



Seht, wie leicht sich aus dem betrübten Mädchen ein fröhliches herzaubern lässt! Versucht in einem Kurzaufsatz die veränderte Skizze möglichst phantasievoll zu beschreiben!

Partnerübungen:

Darunter verstehe ich allgemein Aufgaben, die ein Zusammenwirken zweier Schüler oder ganzer Schülergruppen voraussetzen. (Auch Lehrer – Schüler.) Die Form eines freien Gespräches bietet dabei die verschiedenartigsten Auswertungsmöglichkeiten. (Z. B. Sprache mündlich, Ausdrucksschulung, Förderung in geistiger Beweglichkeit, Schlagfertigkeit...) Das folgende Beispiel zwingt den Schüler, gewissermassen mit der Phantasie des Lehrers Schritt zu halten. Man könnte auch das Motto prägen: Wer nimmt es mit der Phantasie des Lehrers auf?

Der Hausierer:

Lehrer:

Ihr seid alle einmal Hausierer und versucht mir z. B. eine Seife zu verkaufen.

Ich glaube kaum, dass ich auf so unhöfliches Anklopfen jemandem etwas abkaufe...

Grüss Gott! Wer seid Ihr denn, dass ich Euch etwas abkaufen sollte? Es könnte schliesslich noch mancher kommen und mich bitten, ihm etwas abzukaufen.

Ist Hausieren keine Arbeit, den ganzen Tag so treppauf, treppab steigen?

Da kann ich Eure Not gut begreifen. Lasst einmal sehen, was habt Ihr feil?

Wozu soll mir eine Seife dienen?

Das könnte wohl stimmen, aber gegenwärtig bin ich eigentlich mit Seife noch versehen.

Usw.

An reger Anteilnahme fehlt es bei diesen Partnerübungen nicht. Das Ganze mutet vielleicht schon wie ein «Theater» an. Da das Gespräch aber fortwährend frei erfunden wird, schliesst es regste Phantasietätigkeit in sich. (In der Fortsetzung kann der Lehrer auch darauf verzichten, der Arbeit die Richtung zu weisen. Die Schüler spielen einzeln und selbständig solche Szenen, ihre Arbeit wird anschliessend von der Klasse kritisiert.)

Mit diesen Übungen geraten wir bereits in das freie Dramatisieren. Wenn auch noch lange nicht jeder Schüler schauspielerisch begabt ist, ist es doch sehr

Schüler:

Kaufen Sie mir eine Seife ab, ich habe eine sehr gute...

Grüezi, Herr..., würden Sie mir bitte etwas abkaufen?

Wir sind Hausierer, Krämer. Wir können nicht mehr arbeiten...

Ja wissen Sie, ich habe einen Unfall gehabt und kann mit meinem steifen Arm nicht mehr in die Fabrik arbeiten gehen...

Mein Mann liegt unheilbar im Spital...

Ich habe allerlei nützliche Sachen: Zahnpasta, Schuhbündel, Handbürstchen, Seifen...

Sie müssen sich doch auch immer waschen und sauber sein...

Wenn Sie meine Seife kaufen, so werden Sie immer gut riechen...

Sie könnten ja auch eine auf Vorrat kaufen, vielleicht für die Ferienreise...

erfreulich, zu sehen, wie viele Kinder Mut bekommen, ihrer Phantasie Ausdruck zu geben, wenn sich der Lehrer ebenfalls ins Spiel mischt.

(Beispiele aus der Geschichte: Rudolf von Habsburg und die Bäckerfrau in Mainz, Werbeoffiziere werben Reisläufer an.)

Es sei nur nebenbei erwähnt, dass mit der Verwendung eines Tonaufnahmegerätes in der Schule dem phantasievollen Dramatisieren ganz neue Möglichkeiten geboten sind. Es ist hier nicht der Platz, eingehender auf die Probleme des Tonbandes in der Schule einzugehen. Sicher ist, dass die Welt des Tones und Geräusches einen sehr leichten Zugang zu jenen seelischen Bezirken findet, worin unsere Phantasietätigkeit wurzelt.

Phantasieanregung auch im Turnen?

Ganz gewiss! Wir haben sogar Schüler, die in der Bewegung phantasiebegabter sind als anderswo. Turngeräte gehören zu den schönsten «Spielsachen». So einfach sie sind, oder besser, weil sie so einfach sind, bieten sie dem Kinde grossen Raum in der phantasievollen Anwendung. Versäumen wir darum nicht, auch in der Turnlektion neben unserer straffen Führung die Initiative hin und wieder dem Schüler zu überlassen.

Wer kann noch eine eigene, neue Übung am Reck, an der Sprossenwand, am Barren, an der Langbank usw. zeigen?

Wer erfindet eine neue Stafettenart, eine Abart des Jägerballs oder des Völkerballs?

Köstliche Freude hatten meine Schüler an folgender Übung, die ausser der Freiheit des Erfindens zugleich eine vorzügliche Reaktionsschulung darstellt.

Aufstellung in der Viererkolonnen:

Jedes Viererglied kommt einzeln zur Arbeit. In jeder Gruppe darf nun ein Schüler während einer Runde unternehmen, was ihm gerade einfällt, die übrigen drei müssen jede seiner Bewegungen sofort nachmachen. (Z. B. im Schritt vorwärts und rückwärts, überrollen, Laufschrift, absitzen, hüpfen, Liegestütz usw.)

Welches ist die originellste Gruppe?

Und im Zeichnen?

Wenn wir berücksichtigen, dass bei dieser schöpferischen Betätigung nicht allein die Phantasiebegabung, sondern auch die rein zeichnerischen Talente eine Rolle spielen, dürfte erwiesen sein, mit welchen Schwierigkeiten in diesem Fach zu rechnen ist. Und doch möchte ich an einem ausgesprochen schweren Thema (Wir zeichnen eine Abstraktion) zeigen, wie selbst die schwachen Schüler eine gute Lösung fanden. Da der Versuch einem auch über allerlei andere Seiten unserer Schüler Auskunft geben kann, sei die Lektion in ihrem Aufbau kurz skizziert.

Ausgangspunkt war eine Sprachlektion, Begriffsbildung: Das Symbol (symbolisch, Sinnbild, sinnbildlich).

Jeder Buchstabe ein Symbol für einen Laut

Blaue Farben auf einer Landkarte bedeuten Wasser

Ein Name ist ein Sinnbild für eine Person

Der Löwe im Wappen = Sinnbild der Kraft

Ein Handschlag Sinnbild der Treue

Die Taube Symbol des Friedens usw.

Viele Künstler haben schon versucht, Dinge, die man gar nicht sehen, nur fühlen oder denken kann, in einem Sinnbild darzustellen (z. B. die Gerechtigkeit mit den Kennzeichen: verbundene Augen, Waage und Schwert). Moderne Künstler gehen noch ausgefallener Wege. Sie zeichnen vielleicht überhaupt nichts Gegenständliches. Sie mischen Farben oder versuchen, ihre Gedanken in Linien, Punkten oder dergleichen festzuhalten.

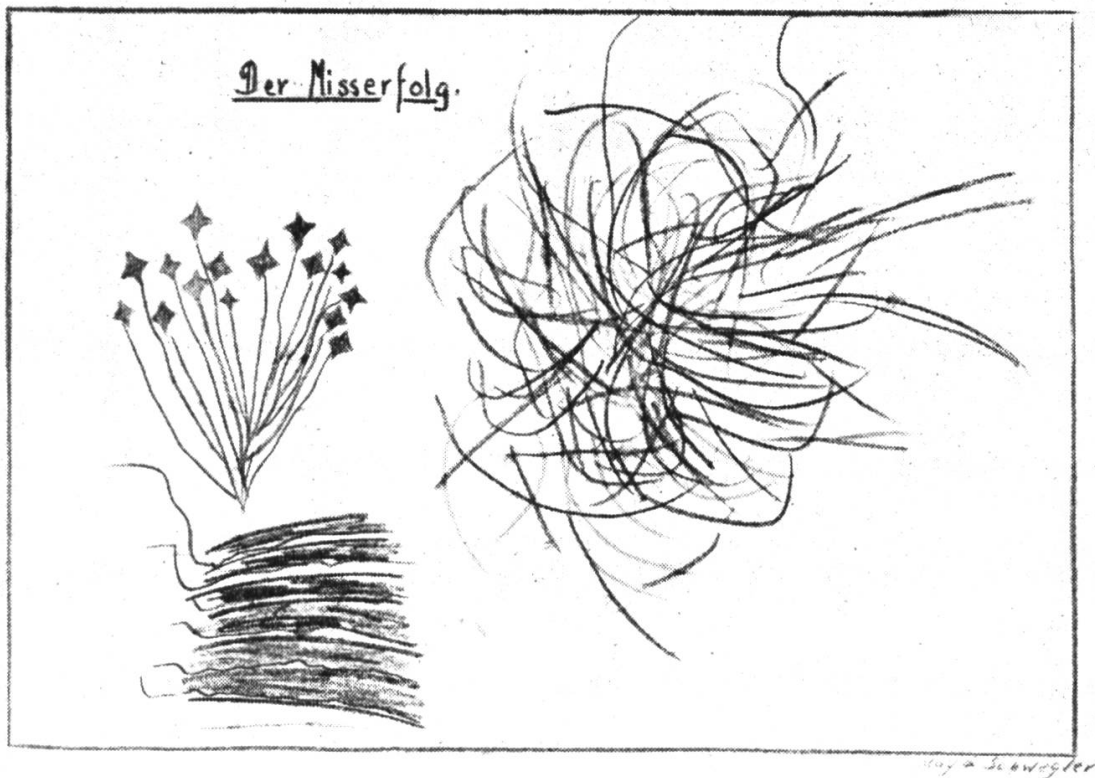
Wir wagen auch einen solchen Versuch. Ihr alle seid moderne Künstler, und ich gebe jedem ein Thema, zu dem ihr ein Symbol zeichnet.

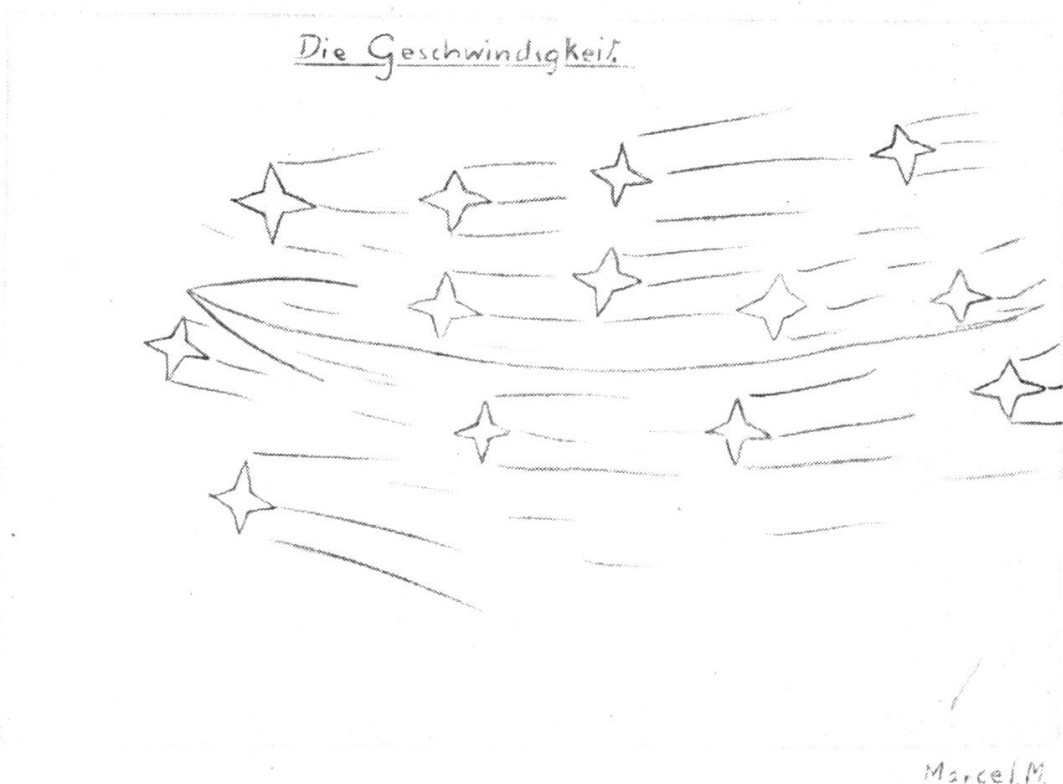
Bedingung: Jeder Schüler arbeitet selbständig, sucht in strenger Konzentration eine eigene Lösung; kein Schwatzen wird geduldet. Eine gegenseitige Aussprache erfolgt am Schluss der Stunde.

Im vorliegenden Falle wählte ich absichtlich schwere Begriffe, weil mich das Ganze als Versuch mit seinen Grenzen und Möglichkeiten interessierte. Das Resultat war auch bei der Wiederholung mit anderen Klassen erstaunlich. Wenn auch nicht viele Schüler gleich im ersten Augenblick schon eine Lösung sahen, mit reiflicher Überlegung, mit angestrengtem Suchen in Stille und Konzentration fand schliesslich jeder zu seinem Begriff einen sinnbildlichen Ausdruck.

Wo aber liegt bei diesem Vorgehen das Hauptgewicht der Anregung? Von einer Anregung kann hier eigentlich nicht mehr gesprochen werden. An ihrer Stelle stand die Forderung: Geh in dich, schöpfe in dir selber, weiche in deinen Gedanken dem Thema nicht aus, sondern denke es hartnäckig bis zu einer Lösung durch!

Dieses verbissene Suchen und Ringen ist aber in den meisten Fällen ein ganz wesentliches Merkmal schöpferischer Tätigkeit. Wir dürfen uns keine Gelegenheit entgehen lassen, die Phantasietätigkeit unserer Schüler zu üben;





denn es stürmt im modernen Leben genug sogenannt Phantasieanregendes auf unsere Jugend ein, das im Grunde genommen die Fähigkeit zu schöpferischer Phantasie weit eher abstumpft als fördert. Hier sind es die immer üppiger wuchernden Geschichten, bestehend aus 95% kitschigen Bildchen und 5% Text, dort die allererdenklichsten Spielsachen in naturgetreuer Nachahmung, welche unseren Kindern keinen Raum zu eigener Phantasie lassen und mehr und mehr zur Denkverweichlichung führen. Was in dieser Beziehung an unserer Jugend gesündigt wird, ist geradezu unverantwortlich. Die Phantasiebegabung zu erhalten und zu fördern, gehört darum heute zu den dringendsten Aufgaben, zu den vornehmsten Zielen von Schule und Elternhaus.

Zur Repetition des kleinen Einmaleins

Von Willi Renggli

Das kleine Einmaleins bildet die Grundlage vieler Rechnungsarten der oberen Schulstufen und kann deshalb nicht sorgfältig genug entwickelt, geübt und repetiert werden. Alle Zahlen des kleinen Einmaleins müssen dermassen geistiger Besitz des Schülers werden, dass dieser sich bei keiner Rechnung mehr lange darauf besinnen muss. Ist dieses Ziel einmal erreicht, so sind häufige Fehlerquellen ausgeschaltet, und für kompliziertere Rechnungen wird viel weniger Zeit gebraucht. Zur völligen Beherrschung des kleinen Einmaleins führt aber ein langer Weg. Man kann ihn in drei Stufen einteilen:

1. Stufe: Einführen der einzelnen Einmaleinsreihen (2. Klasse).

2. Stufe: Erkenntnis der inneren Zusammenhänge der Einmaleinsrechnungen.
3. Stufe: Umfassendes planmässiges Üben und Repetieren sämtlicher Einmaleinsrechnungen.

Ich möchte in der Folge zuerst auf die zweite Stufe eingehen und mich dann einem Hilfsmittel zuwenden, das der durchgreifenden Repetition des kleinen Einmaleins dienlich sein will.

Die Zusammenhänge des kleinen Einmaleins

Mit ungefähr dreissig auswendig gelernten Rechnungen kann der Schüler das gesamte kleine Einmaleins beherrschen. Dabei ist es jedoch wichtig, dass er immer auf dem gleichen Weg zu den einzelnen Ergebnissen gelangt. Alle Einmaleinsrechnungen lassen sich in drei Gruppen einteilen, nämlich in

- a) Rechnungen, die auswendig zu lernen sind,
- b) Rechnungen, bei denen die Faktoren vertauscht werden,
- c) Rechnungen, die abgeleitet werden.

Nachfolgende Übersicht stellt ein Beispiel dar, wie die drei Gruppen sich verteilen lassen. Diese Stufe sollten erfahrungsgemäss alle Schüler erreichen können. Die Rechnungen der Gruppen b und c werden mit der Zeit in Bruchteilen von Sekunden umgewandelt oder abgeleitet. Richtige Ergebnisse bei einer Bedenkzeit von $\frac{1}{2}$ Sekunden je Rechnung lassen sich erreichen. Gute Schüler werden aber von sich aus die Gruppe a auf Kosten von c und auch von b ausbauen.

$\boxed{2 \times 2}$	2×3	2×4	2×5	2×6	2×7	2×8	2×9
$\underline{3 \times 2}$	$\boxed{3 \times 3}$	3×4	3×5	3×6	3×7	3×8	3×9
$\underline{4 \times 2}$	$\underline{4 \times 3}$	$\boxed{4 \times 4}$	4×5	4×6	4×7	4×8	4×9
$\underline{5 \times 2}$	$\underline{5 \times 3}$	$\underline{5 \times 4}$	$\boxed{5 \times 5}$	$\boxed{5 \times 6}$	$\boxed{5 \times 7}$	$\boxed{5 \times 8}$	$\boxed{5 \times 9}$
$\underline{6 \times 2}$	$\underline{6 \times 3}$	$\underline{6 \times 4}$	$\underline{6 \times 5}$	$\boxed{6 \times 6}$	$\underline{6 \times 7}$	$\boxed{6 \times 8}$	$\underline{6 \times 9}$
$\underline{7 \times 2}$	$\underline{7 \times 3}$	$\underline{7 \times 4}$	$\underline{7 \times 5}$	$\boxed{7 \times 6}$	$\boxed{7 \times 7}$	$\underline{7 \times 8}$	$\underline{7 \times 9}$
$\underline{8 \times 2}$	$\underline{8 \times 3}$	$\underline{8 \times 4}$	$\underline{8 \times 5}$	$\underline{8 \times 6}$	$\boxed{8 \times 7}$	$\boxed{8 \times 8}$	$\underline{8 \times 9}$
$\underline{9 \times 2}$	$\underline{9 \times 3}$	$\underline{9 \times 4}$	$\underline{9 \times 5}$	$\boxed{9 \times 6}$	$\boxed{9 \times 7}$	$\boxed{9 \times 8}$	$\boxed{9 \times 9}$

Erklärung:

Einer- und Zehnerreihe setzen wir als geläufig voraus. Die unmarkierten oder umkreisten \square Rechnungen werden auswendig gelernt, wobei die Kreise auf ein Systematisieren hinweisen. Bei den unterstrichenen Rechnungen sind die Faktoren zu vertauschen. In der neuen Form fallen sie unter die Gruppe der auswendig zu lernenden oder ableitbaren Rechnungen. Die umrahmten Rechnungen werden von der Rechnung, von der der Pfeil ausgeht, abgeleitet. ($7 \times 6 = ?$, $6 \times 6 = 36 + 6 = 42$; oder $9 \times 8 = ?$, $10 \times 8 = 80 - 8 = 72$.)

Von oben nach unten

1 × 1	1 × 2	1 × 3
2 × 1	2 × 2	2 × 3
3 × 1	3 × 2	3 × 3
....

Von unten nach oben

10 × 1	10 × 2	10 × 3
9 × 1	9 × 2	9 × 3
8 × 1	8 × 2	8 × 3
....

Sprungweise durcheinander

7 × 1	8 × 2	3 × 3	6 × 4	10 × 5
2 × 1	5 × 2	9 × 3	4 × 4	7 × 5
6 × 1	9 × 2	7 × 3	5 × 4	3 × 5
....

2. Zum Üben der Reihen mit vertauschten Faktoren:

Verschieben Richtung A-B

Versetzen Richtung A-D

Beginn: A

Von links nach rechts

1 × 1	2 × 1	3 × 1
1 × 2	2 × 2	3 × 2
1 × 3	2 × 3	3 × 3
....

Von rechts nach links

1 × 10	2 × 10	3 × 10
1 × 9	2 × 9	3 × 9
1 × 8	2 × 8	3 × 8
....

Sprungweise durcheinander

1 × 7	2 × 3	3 × 6	4 × 9	5 × 7
1 × 2	2 × 5	3 × 8	4 × 4	5 × 4
1 × 9	2 × 6	3 × 2	4 × 3	5 × 8
....

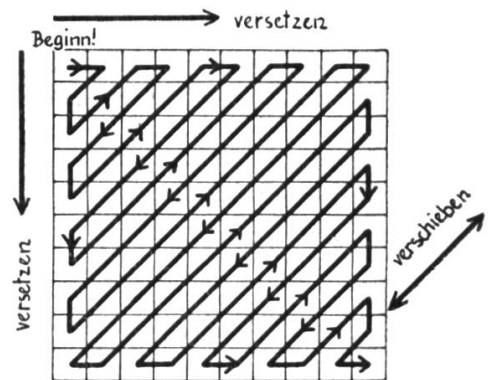
3. Zum Üben des Vertauschens der Faktoren:

Verschieben Richtung B-D (diagonal)

Versetzen Richtung A-B und A-D

Beginn: A

1 × 1	1 × 2	3 × 1	1 × 4	5 × 1	1 × 6
	2 × 1	2 × 2	2 × 3	4 × 2	2 × 5
		1 × 3	3 × 2	3 × 3	3 × 4
			4 × 1	2 × 4	4 × 3
				1 × 5	5 × 2
					6 × 1



4. Zum Üben beliebiger Rechnungen bei gleichmässig an- oder absteigenden

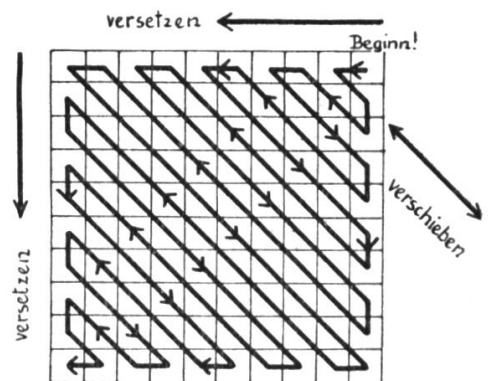
Faktoren:

Verschieben Richtung A-C (diagonal)

Versetzen Richtung B-A und B-C

Beginn: B

1 × 10	1 × 9	3 × 10	1 × 7	5 × 10	1 × 5
	2 × 10	2 × 9	2 × 8	4 × 9	2 × 6
		1 × 8	3 × 9	3 × 8	3 × 7
			4 × 10	2 × 7	4 × 8
				1 × 6	5 × 9
					6 × 10

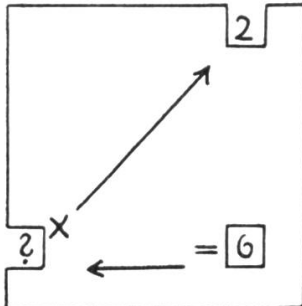


B. Zerlegen

Die vier Fälle der Vervielfachungsaufgaben lassen sich auch als Zerlegungsaufgaben lösen, und zwar auf zwei Arten:

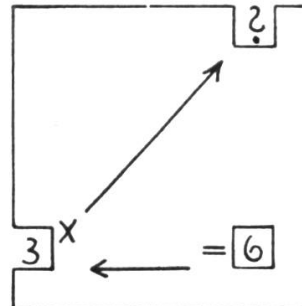
a) z. B. $6 = ? \times 2$

Ergebnis im Feld a der Schablone



b) z. B. $6 = 3 \times ?$

Ergebnis im Feld b der Schablone



C. Teilen

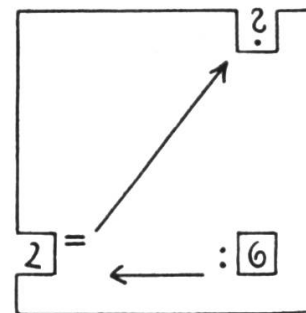
Die vier Fälle der Vervielfachungsaufgaben lassen sich auch als Teilungsaufgaben lösen. Dies ist hauptsächlich in der Diagonale nützlich.

6 : 1	7 : 7	8 : 1	9 : 9
10 : 2	12 : 6	14 : 2	16 : 8
12 : 3	15 : 5	18 : 3	21 : 7
12 : 4	16 : 4	20 : 4	24 : 6
10 : 5	15 : 3	20 : 5	25 : 5
6 : 6	12 : 2	18 : 6	24 : 4
	7 : 1	14 : 7	21 : 3
		8 : 8	16 : 2
			9 : 1

Usw.

5 : 1	70 : 7	3 : 1	90 : 9
12 : 2	54 : 6	8 : 2	72 : 8
21 : 3	40 : 5	15 : 3	56 : 7
32 : 4	28 : 4	24 : 4	42 : 6
45 : 5	18 : 3	35 : 5	30 : 5
60 : 6	10 : 2	48 : 6	20 : 4
	4 : 1	63 : 7	12 : 3
		80 : 8	6 : 2
			2 : 1

Usw.



Ergebnis im Feld b der Schablone

IV. Zahlengesetzmässigkeiten

Will man die älteren Schüler etwas von den seltsamen Gesetzmässigkeiten der Zahlen spüren lassen, betrachte man mit ihnen einmal das Ergebnisfeld der Tabelle. Man wird dabei reizvolle Entdeckungen machen.

A. Die Ergebnisfelder in waagrechter oder senkrechter Reihenfolge

2 4 6 8 10 12 14 (Unterschiede = 2)

3 6 9 12 15 18 21 (Unterschiede = 3)

Arithmetische Reihen!

B. Die Ergebnisfelder in diagonaler Reihenfolge von A nach C
 Unterschied zwischen zwei aufeinanderfolgenden Zahlen

10									
9	20								
8	18	30							
7	16	27	40						
6	14	24	36	50					
5	12	21	32	45	60				
Usw.									

Arithmetische Reihen zweiter Ordnung!

Dies sollen nur Hinweise auf Gesetzmässigkeiten sein. Es gibt noch andere. Natürlich müssen die Ausführungen dem Alter der Schüler angepasst sein. Doch schon Viertklässler können in einer auflockernden Rechnungsstunde über Gesetzmässigkeiten von arithmetischen Reihen staunen lernen, ohne dass das Fremdwort auch nur erwähnt würde. Sie werden dann eine Reihe, wie z. B. die folgende:

3 7 11 15 31

ohne weiteres vervollständigen können. Die besseren Schüler werden sich sogar an kompliziertere Reihen, wie z. B. die folgenden, wagen:

3 6 10 15 21 45
 2 3 6 11 18 50

Italien

Von Oskar Hess

(Schluss)

Vulkane

Atlas, S. 34: An der Westseite des italienischen Stiefels, in der Umgebung von Rom und bei Neapel, liegen merkwürdige Berge mit kreisrundem Grundriss, die nördlich von Rom tragen in ihrer Kuppe sogar rundliche Seen.

Das Schweizerische Schulwandbild von Fred Stauffer, Bern («Vulkan») zeigt, wie solche Berge in Wirklichkeit aussehen. Es sind Vulkane (= feuerspeiende Berge; lat. *Vulcānus* = Gott des Feuers).

Die Form eines Vulkans:

Atlas, S. 36 unten: Vesuv bei Neapel (Neapel 1951: 1 030 000 E.).

Breit liegt der Kegelberg in der Campanischen Ebene. Basisdurchmesser etwa 14 km.

Wir steigen von Barra im Westen den Hang empor bis zum höchsten Punkt (1181 m), beobachten genau die Hangverhältnisse, zeichnen dann die Profillinie und formen aus Lehm ein Modell des Berges. (Die komplizierteren Hangverhältnisse im Norden und Osten mit dem weitgespannten alten Kraterrand des Monte Somma berücksichtigen wir dabei nicht.)

Hanglinie leicht geschwungen, Fusspartie flacher.



Gewöhnlich wird der Vulkan stark überhöht dargestellt.

Richtige Verhältnisse:

Wenn Basisdurchmesser 14 cm (14 km), dann beträgt die Höhe nur 1,2 cm (1,18 km).

Teile des Vulkans: Mantel, oben Kraterrand, im Innern des Kraters ein Eruptionskegel. Eine Rauchfahne steigt aus diesem zentralen Kegel.

(Siehe Fliegeraufnahmen von Mittelholzer in «Mittelmeerflug», S. 49, oder im «Kilimandscharo-
flug», Abb. 4.)

«Über der Stadt Neapel hält der Vesuv Tag um Tag unentwegt seine rauchende Fahne.»

Wir besuchten den Berg in einer klaren, lauen Sommernacht: «Zu Fuss stiegen wir auf der Fahrstrasse, die zum Observatorium führt, den Berg hinan, der sich seit einigen Tagen in vermehrter Tätigkeit zeigte. Der Weg war erfüllt vom frohen Jauchzen junger Wanderer. Unsichtbare Blütenbäume umdufteten uns. Es war ein gutes Steigen in der blauen Nacht der Sterne. Auf halber Höhe, wo die Strasse sich verliert, machten wir halt und nahmen in der kleinen Wirtschaft neben dem Observatorium einen mitternächtlichen Trunk.

Dann stiegen wir rüstig weiter bergan, im Zickzack steil aufwärts. Man ging wie im Schnee der Schweizer Berge, so sanken die Füsse ein im tiefen, feinen Sand (vulkanische Asche). Weit unter uns leuchtete ein Meer von Lichtern: die Stadt.

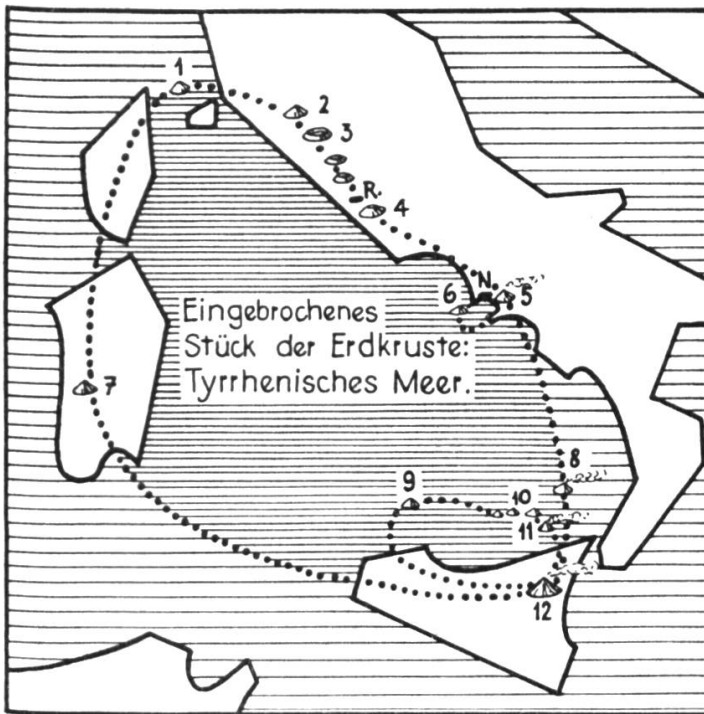
Noch begann der Morgen nicht zu tagen, als wir am Kraterrande ankamen. Schon lange hatten wir das Donnern des Berges gehört. Was wir dann sahen, war eine schwarze Tiefe, unerforschlich und unergründlich. Und ihrer Dunkelheit entstieg ein Donnern, wie das Krachen von Geschützen, Schlag um Schlag in kurzen Zwischenräumen, erschütternd, erbebend. Mit jedem Schlag quoll eine Rauchsäule auf, in dichten Massen, wuchtig geballt, wie von eines Riesen Hand hoch in die Luft gestossen, oft rot leuchtend erhellt von den verborgenen Feuern in der Erde . . .

Da lichtete sich im Osten der Himmel . . . Die Lichter des Tages erloschen . . . Was in der Nacht ein Unbegreifliches gewesen war, das wurde nun im Lichte des jungen Tages übersehbar. In weitem Umkreis von wohl einer Stunde zog sich der steile, scharfkantig abfallende Kraterrand um einen Kessel von hundert bis hundertfünfzig Metern Tiefe. Drunten lag schwarz, zerklüftet der Lavaboden. An einzelnen Stellen schimmerte er, von gelbem Schwefel überlaufen. Und in der Mitte des Kessels stieg steil ein spitzer Kegel an, der eigentliche tätige Vulkan. In seinem Innern brodelte und kochte es, und jede halbe Minute ertönte das Donnern, das uns den Atem anhalten liess, und dem ein riesiger Auspuff von Rauch folgte. Eine ungeheure Wolke entquoll wirbelnd dem Schlund, weiss, gelblich, rötlich, dunkel. Sie stieg kerzengerade in die Höhe, zerteilte sich und stand breitschirmig wie eine Pinie über dem Berg. Und mit der Wolke wirbelten glühende Lavafetzen empor und lagen in weitem Bogen in den Krater nieder, wo sie wie grosse Blutropfen auf dem dunkeln Grund lagen. Mit ihnen zusammen prasselte nach allen Seiten ein Hagel von Steinen nieder.» (Aus: J. Job, Neapel. Zürich 1928 [gekürzt].)

Feuerberge sind also dort entstanden, wo die glühende Masse des Erdinnern an die Oberfläche dringen konnte. Die meisten Vulkane sind erloschen, im Jahre 1939 waren noch 31, in historischer Zeit 400 tätig.

Die erstarrte Erdkruste ist etwa 30 bis 50 km dick. Unter der Rinde liegt das Magma (griechisch; deutsch = Teig), der glühende, von Gasen durchsetzte Gesteinsbrei. Die Temperatur des Erdkerns beträgt 2000 bis 8000° (= Oberflächentemperatur der Sonne). Im Vergleich zur Grösse der Erde (Radius = 6360 km) ist die Erdkruste noch sehr dünn. (Bei einem Globus von 10 m Durchmesser [Schulzimmerlänge] hätte die Erdkruste eine Dicke von 5 cm!) Leicht konnten daher tiefreichende Risse, die ganze Kruste durchbrechende Spalten entstehen, durch die das Magma der Tiefe und stark komprimierte Gase nach oben drangen. Über Bruchspalten, die um eingesunkene Partien der Erdkruste klaffen, sind häufig mehrere Vulkane aufgebaut (Atlas, S. 74/75).

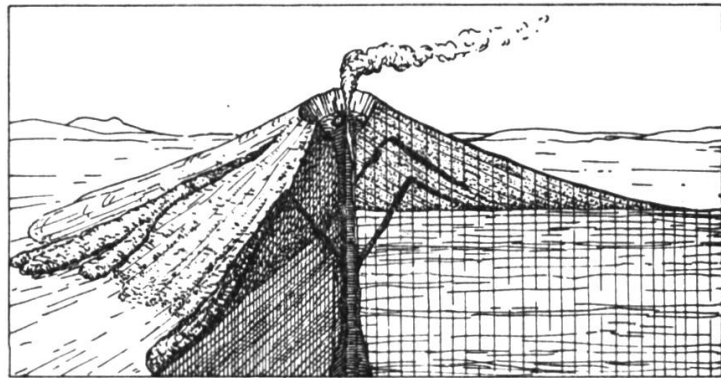
Ausfliessende Lava (1000 bis 1200° heiss) und ausgeschleuderte vulkanische Asche (= Lava, durch die aus der glutflüssigen Masse explosionsartig entweichenden Gase zerstäubt, aber auch von den Wänden des Ausflusskanals mitgerissene Gesteinsteile) werden über dem Eruptionskanal in Wechsellagerung zu einem Kegel (Schichtvulkan) aufgehäuft.



- 1 = vulkanische Insel Capraja
- 2 = Monte Amiata
- 3 = Bolsena-See (Kratersee)
- 4 = Albaner Berge mit Kraterseen
- 5 = Vesuv
- 6 = Insel Ischia
- 7 = Monte Urlica (auf Sardinien)
- 8 = Stromboli
- 9 = Ustica
- 10 = Liparische Inseln
- 11 = Insel Vulcano
- 12 = Atna auf Sizilien

Letzte Vesuv-Ausbrüche in den Jahren 1906, 1929, 1944. Die grösste Eruption fand am 24. August des Jahres 79 n. Chr. statt:

«Den stattlichen, bis zum Gipfel hinauf reichlich mit Vegetation bedeckten Berg am Golf von Neapel hielt die damalige Zeit für vollkommen erloschen. Da, eines Tages, gelang es den Gasen und Dämpfen, die sich in gewaltiger Menge unter dem verstopften Vulkanschlot angesammelt hatten, auszubrechen und in mächtigen Schwaden zum Himmel zu steigen. In heftiger Explosion, die den Boden in weitem Umkreis zum Beben



brachte, räumten sie den Vulkanschlot aus und rissen sogar einen Teil des alten Berggipfels weg, diesen dabei in Myriaden von Stücken zersprengend. Es entstand ein weiter neuer Krater, dessen Rand im Norden erhalten ist. Dieser scharfe Grat bildet seither als Monte Somma den höchsten Abschnitt des ursprünglichen Vulkans. Bis hoch hinauf wurden vulkanische Bomben, Schlacken und Aschen geschleudert, die mit den Dampfballen zusammen den Himmel verfinsterten. Wolkenbruchartige Regen, von Blitz und Donner begleitet, gingen nieder, sich dabei mit den feinen Aschen vermengend und am Berghang wahre Schlammströme erzeugend. Diese wälzten sich hangabwärts in die Tiefe und vernichteten mit dem Aschenregen zusammen die am Fusse des Berges gelegenen blühenden Städte Pompeji und Herculanium (Atlas, S. 36). Bei dieser Katastrophe fanden mindestens 20000 Menschen den Tod...

Von den ungeheuren Auswurfmassen fiel der grösste Teil über dem neuen, weit aufgerissenen Krater nieder. Aus ihnen entstand, mit ausgeflossener Lava zusammen, inmitten jenes Kraters ein neuer Kegel, der den Monte Somma überragt und seither den eigentlichen Vesuvgipfel darstellt» (K. Suter, Vulkan).

Zahlreiche **Erdbeben** beweisen, dass die Erdkruste um das Tyrrhenische Meer immer noch nicht zur Ruhe gekommen ist. Am 28. Dezember 1908, beim Erdbeben von Messina, kamen 63000 Menschen ums Leben.

*

Sizilien

«Ein Gürtel von Obstgärten und Weinbergen umschliesst die ganze Insel, aber er ist nur wenige Kilometer tief, und ein dürres Hügelland bildet das Innere». (Aus: Sommerliches Sizilien von H. E. Tütsch und G. Schuh. Neue Zürcher Zeitung vom 24. August 1952.)

Atlas, S. 35: Die kleinen, sonnengesegneten, fruchtbaren und künstlich bewässerten Ebenen des Küstengürtels wurden zu Fruchtgärten (Conca d'Oro [= goldene Muschel] an der Nordküste): Trauben, Orangen, Zitronen, Grapefruits.

Berühmt sind die Paternò-Orangen. Paternò = Städtchen südlich des Ätna. Hier liegen die Orangengärten gleich einem grünen Teppich vom Fuss des Stadthügels bis an die fernen Bergketten ausgebreitet, dunkelgrüne Orangenkulturen neben schwarzen Lavaströmen; gegen die Strassen zu sind sie durch gelbe Steinmauern oder dunkle Hecken der Feigenkakteen abgeschlossen.

Atlas, S. 35: Im Innern Getreidebau.

«Nach den Obstgärten der Küstengebiete erscheint das Hochland im Innern wie eine völlig andere Welt. Weite schattenlose Mulden und Hügelzüge dehnen sich unendlich in die Ferne. Die Städte liegen auf ihnen wie graue Wunden... Dutzende von Kilometern weit findet sich keine schattenspendende Baumgruppe. Die grüne Farbe ist verschwunden. Nur Korn wird hier angebaut, und nach der Ernte sind die Felder der sengenden Sonne preisgegeben, welche die ganze Welt für Monate in eine Art Wüste verwandelt, eine wahre Getreide-Sahara» (H. E. Tütsch und G. Schuh).

In früheren Jahrhunderten hat ein rücksichtsloser Raubbau die Wälder vernichtet. Heute gewaltige Anstrengungen für Wiederaufforstung (z. T. mit Eukalyptusbäumen). Bau von Strassen an Stelle der alten Wege, den Treibspuren des Viehs. «Vielerorts dienen immer noch Esel, Maultiere und die buntbemalten zweirädrigen Karren als Haupttransportmittel, mit denen die Bauern in endlosen Kolonnen früh morgens aufs Feld und vor Einbruch der Abenddämmerung wieder zurück in ihre stadähnlichen Dörfer ziehen» (nach H. E. Tütsch und G. Schuh).

Die riesigen Güter (Latifundien) der Grossgrundbesitzer werden aufgeteilt und an besitzlose Bauernfamilien abgegeben.

Sizilien zeigt vielerlei Zeugen vulkanischer Tätigkeit:

Ätna = grösster Vulkan Europas; Riesenkegel von 40 km Durchmesser, 3274 m hoch.

Siehe das Schulwandbild von Fred Stauffer: «Vulkan», den Ätna darstellend.

Atlas, S. 35: Schwefelförderung im Innern. Sie ist aber sehr rückständig. Der Schwefel wird heute zum Teil noch nach dem System des Kohlenmeilers aus dem Gestein geschmolzen; doch soll das Produktionsverfahren nun modernisiert werden.

Jahreserzeugung von Schwefel: 1938: 380000 t
1945: 75000 t
1952: 216000 t

Atlas, S. 46: Sizilien liegt mitten im Mittelländischen Meer und war daher im Altertum, als das Mittelmeer das «Weltmeer» war, zeitweilig Mittelpunkt der Kulturwelt und daher auch eine stets umkämpfte Insel. «Sie war das Gasthaus aller Völker, deren Länder an dieses Meer stossen» (H. Hiltbrunner).

«Der Zusammenprall mächtiger Völkerströme von Ost und West und Nord und Süd hat Sizilien mehrmals auf die Höhe der abendländischen Kultur gehoben» (H. E. Tütsch und G. Schuh).

Die seefahrenden Phönizier befuhrten die Küsten Siziliens und gründeten Palermo. Ihnen folgten im 8. Jahrhundert v.Chr. die Griechen, die Syrakus (um 735 v. Chr.) und Agrigent (581 v. Chr.) erbauten.

Syrakus war im Altertum die mächtigste Stadt Siziliens. Leider ist nur wenig von der damaligen Grossstadt übriggeblieben. Archimedes, der grosse griechische Physiker und Mathematiker, lebte um 250 v. Chr. in Syrakus.

Agrigento (auch Girgenti), das griechische Akragas, zählte in seiner Blütezeit mit den Sklaven zusammen 800000 Einwohner. Es wurde vom griechischen Dichter Pindar als «schönste Stadt der Sterblichen» gepriesen (nach Banse, Geogr. Lexikon). Heute ist es eine kleine, stille und engwinklige Stadt mit rund 30000 Bewohnern. Doch zeugen die erhabenen, in der Abendsonne goldig leuchtenden Tempelruinen auf einem nahen Hügelzug von alter Pracht und Grösse.

Die jahrhundertelange Herrschaft der Römer hat nur wenige Denkmäler hinterlassen.

Im 5. Jahrhundert n. Chr. wurde Sizilien von den Vandalen, Ostgoten und schliesslich den Byzantinern erobert; unter diesen blühte die Kunst wieder mächtig auf. Es folgten die Araber (oder Sarazenen) und im 11. Jahrhundert die Normannen. Diese errichteten die grossen Kathedralen in Palermo und Monreale, liessen jedoch in der innern Ausschmückung der Kirchenräume die Kunst der Byzantiner und Araber weiterleben. Die Wände erstrahlen «im Goldglanz von Mosaiken, in denen die Kunstfertigkeit der Byzantiner mit derjenigen der Sarazenen zu leuchtenden Bildern verschmilzt» (H. E. Tütsch und G. Schuh).

«Sizilien schenkt dem Besucher ein Übermass der herrlichsten Eindrücke – Bauwerke aus griechischer und normannischer Zeit, die subtropische Fruchtbarkeit der blütenreichen Conca d'Oro und des Küstengürtels, die einsame Weite der kargen Hügelzüge des Innern, Sonnenuntergänge über violett schimmerndem Meer und braunen, ausgedörrten Getreidefeldern, der Lichterkranz der Fischerboote, der nachts die Küsten umgibt, oder der Delphin, der, wie dem Reisenden zum Grusse, spielend durch die Strasse von Messina zieht» (H. E. Tütsch und G. Schuh).

*

Sardinien

Atlas, S. 34: Auf der Westseite der Insel einige Tiefebenen, dann welliges, schattenloses Land:

Atlas, S. 35: Weizenfelder, Weingärten, Olivenkulturen, Agrumenhaine. Feigenkaktushecken oder Steinmüerchen trennen die Fruchtgärten von den Weizenfluren, auf denen im Winter die aus den Bergen heruntergezogenen Schafherden weiden.

Ostteile sehr gebirgig, zum Teil öde, windgepeitschte Hochebene:

Ausgedehntes Weideland (Schafe, Ziegen und Pferde), Buschwald und Heide. In den tieferen Regionen Walddecke (Korkeichen, Kastanien).

Sardinien, dünn besiedelt, kehrt Italien den Rücken zu, denn die Steilküste im Osten zeigt wenig Hafentplätze.

Die volkreichste Gegend liegt im Süden (dort auch die Hauptstadt Cagliari).

Atlas, S. 35: Es ist das Bergbauggebiet von Iglesias, «ein Tal voller Fördertürme, pastellroter Schutthalden und Staubwolken» (E. Mettler, Neue Zürcher Zeitung vom 22. Mai 1949).

Eisenerzgruben, Blei- und Zinkminen.

*

Was Italien produziert und nach der Schweiz ausführt:

Produktion:	Jahr	Menge	Export nach der Schweiz (1951)
Früchte und Gemüse:			
Trauben.....	1949	59 Mill. q	134000 q
Wein.....	1951	48 » hl	390000 hl
Frische Oliven.....	1951	21 » q	110 q
Olivenöl.....	1951	3,5 » q	3900 q
Orangen.....	1951	5 » q	300000 q
Mandarinen.....	1951	0,8 » q	60000 q
Zitronen.....	1951	2,9 » q	55000 q
Aprikosen.....	1949	0,2 » q	670 q
Mandeln.....	1951	1 » q	21000 q
Tomaten.....	1951	14,5 » q	105000 q
Kartoffeln.....	1951	33 » q	500 q

Produktion:	Jahr	Menge	Export nach der Schweiz (1951)
Getreide:			
Weizen	1951	69 Mill. q	—
	(1953	88 » q)	
Mais	1951	26 » q	33000 q
Reis	1951	7,3 » q	109000 q
Tierische Produkte:			
Käse	1951	2,9 Mill. q	14000 q
Butter	1951	0,6 » q	300 q
Salami		?	18000 q
Bergbau- und Industrieprodukte:			
Schwefel	1951	2 Mill. q	16500 q
Quecksilber	1951	18600 q	103 q
Seide	1953	15000 q	4100 q
Autos	1951	148200 Stück	3370 Stück

(Aus: Jahresstatistik des Aussenhandels der Schweiz. 1951. Bern 1952.

Annuaire statistique des Nations Unies 1953. New York 1953.

Die italienische Landwirtschaft im Jahre 1949. Neue Zürcher Zeitung vom 17. Februar 1950.

Rückgang der italienischen Produktion landwirtschaftlicher Erzeugnisse. Neue Zürcher Zeitung vom 13. Dezember 1951.)

Allgemeine Literatur:

H. Kanter, Italien. Handbuch der Geogr. Wissenschaft

E. Alt, Klimakunde von Mittel- und Südeuropa. In: Handbuch der Klimatologie von W. Köppen, Bd. III. Berlin 1932

Corona Berg, Italienische Miniaturen. Bonn 1952

H. Goehrtz, Die Häfen Italiens. Libau 1936

K. Suter, Vulkane. Kommentar zum Schweiz. Schulwandbilderwerk. 1952

E. Banse, Lexikon der Geographie. Braunschweig 1923

M. Nobs, Europa. Bern 1937

Atlas = Schweizerischer Sekundarschul-Atlas. 5. Auflage 1950

Achtung, Gefahr!

Von Max Hänsenberger

Ein Beitrag für den Verkehrsunterricht auf der Unterstufe

Erlebnisunterricht

Erlebnisse auf der Strasse. Beobachtungen auf dem Schulweg, an einer verkehrsreichen Strasse, an einer Strassenkreuzung, an einer scharfen Kurve.

Wie ich aufpassen soll, wie ich gehen soll. Ich mache Botengänge. Mit dem Kindervelo, Trottinette, Reif, Puppenwagen... auf der Strasse. Vom Nachspringen bei Fuhrwerken, Kutschen, Autos. Eigene und beobachtete Unfälle. Unfallmeldungen aus der Zeitung.

Eine Verkehrsstunde auf der Strasse, an einem verkehrsreichen Platz, allenfalls in Verbindung mit dem Polizisten. Aufsuchen von Verkehrstafeln. Eine Verkehrsstunde im Schulzimmer, in der Turnhalle, auf dem Schulplatz oder im Wald. Die Kinder dürfen allerlei Fahrzeuge mitbringen, wie Handwagen, Stoskarren, Kindervelos, Kinderautos, Puppenwagen..., auch richtige Velos. Verkehrsunterricht am Sandtisch.

1. Klasse

Sprechen und Lesen

All die vielen Möglichkeiten des Erlebnisunterrichtes geben Stoff genug zum Sprechen und bilden zugleich die Ausgangslage für den Leseunterricht. Für das Sprechen eignen sich auch die Verkehrswandbilder des ACS oder ein Bild aus der Fibel, z. B. aus der St.Galler Fibel «Mis Büechli». Aus diesem Besprechen erarbeiten wir den Lesetext. Hier ein Beispiel aus der ganzheitlichen Fibel «Mis Büechli»:

wer will fahren	Margrit mit Anna
Anna will fahren	Otto mit Hans
Hans will fahren	Josef will auch fahren
	will Margrit auch mit

Umkehren des Textes. Neue Beispiele zusammenstellen:

will Anna fahren	will Margrit mit Anna fahren
will Hans fahren	Otto will mit Hans fahren
will Otto fahren	wer will mit
will Josef auch fahren	Margrit will auch mit

Eine Wörkertafel erstellen, die sich für die mündliche Arbeit wie für die stille Beschäftigung eignet. Beispiel aus «Mis Büechli»:

Josef	.	fahren	.	will
mit	.	auch	.	Margrit
wer	.	Anna	.	Hans

Damit lassen sich viele Sätze bilden. Zeigen an der Wörkertafel, Legen im Wörtersetzkasten und mit dem Wörterwürfel. Wortkarten am Setzgestell zu Sätzen einstecken. Wortkarten an die Schüler verteilen und zu Sätzchen einstellen lassen (lebende Fibel).

(Alle Hilfsmittel für das ganzheitliche Lesen sind bei Franz Schubiger, Winterthur, erhältlich.)

Erarbeiten von Ergänzungstexten, z. B. mit Hilfe der Verkehrstafeln. Was sagen die Verkehrstafeln?

Tafel: Kreuzung.

Achtung! Eine Kreuzung!

Hier ist es gefährlich!

Tafel: Kurve.

Pass auf, eine Kurve!

Fahre langsam!

Tafel: Stopp.

Halt! Schau nach links!

Halt! Schau nach rechts!

Tafel: Fahrverbot.

Hier darf niemand fahren!

Kein Velo, kein Töff, kein Auto!

Tafel: Unbewachter Bahnübergang.

Langsam fahren!

Vielleicht kommt ein Zug!

Die Tafel fertigen wir aus Halbkarton an. Auf deren Rückseite schreiben wir den Text. Wir erstellen auch Tafeln auf Samtbogen und beschrifteten Streifen aus Samtbogen. Damit lassen sich abwechslungsreiche Übungen an der Moltonwand bilden: Tafel zum Text, Text zur Tafel setzen. (Moltonwand und Samtbogen sind bei Franz Schubiger, Winterthur, erhältlich.)

In dieser Zeit wird beim ganzheitlichen Leseweg die optische Analyse eingesetzt haben. Wir lassen immer wieder Übungen durchführen, bei denen das Kind in

Wörtern gleiche Buchstaben entdecken kann. Die Sammeltafeln, die alle bekannten Wörter enthalten sollen, leisten uns hier gute Dienste. Bei der optischen Analyse benennen wir die Buchstaben noch nicht.

Wir setzen nun auch mit Abhorchübungen ein. Abhören der Anfangs- und Endlaute. Wir lenken also auf die Laute hin und bereiten so bereits die akustische Analyse vor.

Schreiben

Fibel- und Ergänzungstexte abschreiben lassen. Luft- und Bankschreiben von Wörtern. Die Kinder schreiben die Wörter gross an die Wandtafel oder auf Packpapier. Nachfahren lassen. Wir arbeiten einzelne Wörter und einfache Sätze gut durch, und die Schüler schreiben sie dann auswendig.

Bewegungsübungen mit Sprechen. Beispiel:

Hin und her – isch das en Vercheer.

Kurvenfahren, Achterbahn fahren.

Rechnen

Üben der Ziffern 1 bis 10. Allerlei Zählübungen. Wieviel sind es? Ziffer und Zeichnung, Zeichnung und Ziffer. Als Lottospiel. Üben an der Moltonwand, an der Schauwand, mit ausgeschnittenen Wagen, Autos, Leuten.

Übungen im Zu- und Wegzählen: Velos, Motorräder, Autos... parkieren, fahren weg. Die Kinder bringen ihre Spielautos in die Schule. Wir rechnen damit auf dem Tisch, auf dem Boden oder am Sandtisch.

2. Klasse

Lesen

Velofahren. (Luzerner Zweitklass-Lesebuch.) Gib acht! Otto. Der Kinderwagen (Kinderwelt, neues St.Galler Lesebuch für die 2. Klasse). Fehlen passende Lesestücke, schafft der Lehrer eigene Texte und vervielfältigt sie.

Sprechen

Wir führen am Sandtisch allerlei Übungen durch, die die Schüler zum Sprechen anregen. Dazu braucht es gar nicht immer eine grosse, prunkvolle Aufmachung. Im trockenen Sand formen wir z. B. eine Strasse. Als Arbeitsmittel stehen zur Verfügung: ein Kind und ein Mann (Spielfiguren), ein Spielauto, ein kleiner Ball (Pingpongball). Zuerst arbeitet der Lehrer mit den Figuren, dann auch die Schüler. Die Kinder erzählen fortwährend, was auf der Strasse geschieht:

Fritz geht auf der Strasse. Er läuft auf die andere Seite hinüber. Fritz fällt um... Immer führen wir die Tätigkeit aus.

Wir spielen ein ganzes Geschichtlein. Der Lehrer führt die Bewegungen aus, die Schüler sind die Reporter und erzählen:

Fritz spielt auf der Strasse mit dem Ball. Fritz, spiele nicht! Es ist verboten! Spielen auf der Strasse ist gefährlich! Ein Auto kommt daher. Fritz, geh auf die Seite! Fritz hört nichts. Schon ist das Unglück geschehen. Das Auto fährt über den Knaben. Fritz blutet. Er kann nicht mehr aufstehen. Der Herr Doktor kommt. Fritz muss ins Spital. Armer Fritz!

Solche Begebenheiten lassen sich auch auf einfache Weise dramatisieren.

Sprachübungen

Aufschreiben von Strassennamen. Die Fahrzeuge auf der Strasse. Was wir auf der Strasse tun sollen: aufpassen, schauen, achtgeben, vorsichtig gehen, vorsichtig fahren, richtig überqueren, Verkehrstafeln beachten.

Was wir nicht tun dürfen: über die Strasse rennen, auf der Strasse spielen, seilspringen, einem Ball nachrennen.

Was die Fahrzeuge tun: fahren, rasen, stoppen, bremsen, anhalten, holpern, ausweichen, vorfahren, überholen, zusammenstossen.

Die Schulzimmerbreite bedeutet die Strasse. Einzelne Schüler gehen auf verschiedene Art über die Strasse. Wir suchen den passenden Ausdruck:

Hans schlendert..., Martin rennt..., Heidi trippelt..., Vreneli hüpfht...

Ein Rätsel:

Es fährt.

(Es könnte ein Wagen, ein Velo, ein Auto, ein Flugzeug... sein.)

Es fährt auf der Strasse.

(Vielleicht ist es ein Velo, ein Töff, ein Auto...)

Es fährt auf vier Rädern.

(Wahrscheinlich ist es ein Wagen, ein Karren, ein Jeep, ein Auto...)

Es hat einen Motor.

(Ich glaube, dass es ein Jeep, ein Traktor, ein Lastauto... ist.)

Es fährt jeden Tag von Rheineck nach Rorschach und zurück!

(Das kann nur das Postauto sein. Ich wette, dass es das Postauto ist. Es ist ganz sicher das Postauto...)

Trennungsübungen. Wer findet die zusammengehörenden Teile?

Au	Ve	Mo	Brem	ra	stop	sprin	ren
lo	to	se	tor	pen	gen	sen	nen
rad	pum	Ver	pe	ge	ren	fähr	fah
Kur	bot	ve		lich	brem	sen	

Rechnen

Die Schüler erhalten die Aufgabe, während einer verkehrsreichen Zeit an der Hauptstrasse die Fahrzeuge zu zählen. Die Ergebnisse werten wir für allerlei Übungen im Zuzählen, Ergänzen und Vergleichen aus.

Die Zahlen zeichnen. Auf dem Zahlbild ausmalen.

Der Zweier: Immer zwei Fahrzeuge nebeneinander, eine ganze Reihe.

Der Vierer: Turner, Soldaten... marschieren zu vieren.

3. Klasse

Lesen

Unterwegs zur Schule, mit den Abschnitten: Der Schulweg, Der Fussgängerweg, Die Verkehrsinsel, Die Strasse, Das faule Auto. (St.Galler Lesebuch für die 3. Klasse.)

Zeitungsberichte über Unglücksfälle sammeln und lesen lassen.

Schreiben

Warnungstafeln, Wegweiser, Fahrverbote.

Berichten

Die Schüler erhalten Beobachtungsaufgaben. Die Aufgaben können als Einzel-

oder Gruppenarbeit gestellt werden. Beobachtet den Verkehr beim Bahnhofplatz, bei der Strassenkreuzung am Bankplatz, bei der Stopptafel an der Mariabergstrasse, beim Bahnübergang, bei einer Baustelle... Schreibt auf, was ihr alles seht.

Skizzenaufsätze. Berichtet über Erlebnisse, über beobachtete Unfälle.

Sprachübungen

Auswerten der Verkehrswandbilder des ACS. Ding-, Tun- und Wiewortreihen. Satzbildung.

Ein Satzbaukasten:

Das Auto	stoppen	schnell	die Strasse
Das Velo	bremsen	langsam	vor dem Baum
Der Wagen	überqueren	unglücklich	auf das Trottoir
Die Leute	stürzen	blindlings	in den Strassengraben
...

Beispiele: Das Auto stoppt. Das Auto stoppt schnell. Das Auto bremst vor dem Baum.

Ausrufesätze: Gib acht, ein Auto kommt! Renne nicht auf die Strasse! Spiele nicht auf der Strasse! Achtung, eine Baustelle!

Fragesätze: Warum hupt das Auto? Wer ist am Unglück schuld? Wo ist ein Unglück passiert? Was hat der Polizist gefragt?

Üben der Fallformen

Wer ist schuld? Der Autofahrer, der Motorradfahrer, die Frau...

Wessen Dinge sind es? Das Auto des Händlers, das Velo der Frau, der Puppenwagen des Mädchens...

Wem ruft der Polizist? Dem Autofahrer, der Frau, dem Kinde...

Was müssen wir beachten? Die Verkehrstafel, die Baustelle, den Fussgängerstreifen, den Richtungszeiger, das Signal, das Verbot...

Rechnen

Ausmessen von Strassen, als Gruppenarbeit. Vergleichen der Strecken. Ergänzen auf den ganzen Hunderter, auf den Tausender. Auf dem Schulweg Schritte zählen. Die Distanzpfähle beim Bahnübergang. Was Wegweiser sagen.

Alle drei Klassen

Zeichnen und Malen

Fahrzeuge auf der Strasse. Ein Erlebnis. Ein Unglücksfall. Verkehrstafeln.

Schneiden und Falten

Autos, als Faltschnitt. Häuschen für den Sandtisch falten.

Basteln

Fahrzeuge aus Zündholz- oder andern kleinen Schachteln.

Wie kann man sich selbst kennen lernen? Durch Betrachten niemals, wohl aber durch Handeln. Versuche deine Pflicht zu tun, und du weisst gleich, was an dir ist. Was aber ist deine Pflicht? Die Forderung des Tages. Goethe

Skelettaufgabe als Aufsatzhilfe

Logisches Aneinanderreihen der Sätze ist eine der Hauptschwierigkeiten des Aufsatzschreibens. Um diese Fähigkeit zu entwickeln und zu fördern, bin ich zu einer Übungsform gelangt, die einerseits von den Schülern gerne ausgeführt wird, andererseits ihren Zweck erfüllt. Als Hausaufgabe erhält die Klasse (6. bis 7. Schuljahr) beispielsweise folgendes Wortskelett zur Abschrift, das zu ergänzen ist:

Eines Abends meldete Karl, dass ... / Niemand aber ... / Gegen Mitternacht ... / Da hatte sich doch tatsächlich ... / Als man hinzueilte, ... /

Die Ausführungen der Schüler sind völlig verschieden, wenn keine Möglichkeit des Zusammenarbeitens bestand.

Ausführung a) Eines Abends meldete Karl, dass die Türe zum Hühnerstall noch offen stehe. Niemand aber hatte Zeit, auf ihn zu hören. Gegen Mitternacht wurden die Hausbewohner von einem fürchterlichen Lärm geweckt. Da hatte sich doch tatsächlich ein Fuchs in das offene Hühnerhaus eingeschlichen und unter den Hühnern schrecklich gewütet. Als man hinzueilte, war der Räuber schon verschwunden; die Hälfte der Hühner lag verendet am Boden.

Ausführung b) Eines Abends meldete Karl, dass er verdächtige Geräusche auf dem Speicher gehört habe. Niemand aber mochte ihm glauben. Gegen Mitternacht erwachte die ganze Familie durch ein schreckliches Gebrüll. Da hatte sich doch tatsächlich ein Dieb eingeschlichen und war in der Dunkelheit die steile Speichertreppe hinabgestürzt. Als man hinzueilte, flehte der Strolch um Gnade, denn er hatte ein Bein gebrochen und konnte nicht entwischen.

Diese Idealfälle werden zwar selten eintreten. Vielmehr werden beim Verlesen der fertigen Niederschriften allerlei Verstösse in der Aufeinanderfolge der Sätze zu berichtigen sein. Und darin liegt der grösste Wert der Übung. Unnötig zu bemerken, dass diese auch an die Phantasie des Schülers einige Ansprüche stellt. Andeutungen über den ungefähren Verlauf der Handlung mögen anfangs zweckmässig sein; nach einiger Fertigkeit bleiben solche besser weg, um der selbständigen Erfindung nicht vorzugreifen. H. E.

Erfahrungsaustausch

Gute Disziplin in der Turnstunde

Die Disziplin in der Turnstunde ist auf der Unterstufe (besonders bei einer wilden Bubenschar!) oft ein Problem. Um es zu lösen, wende ich zuweilen ein neues Verfahren an: Ich leite einen Teil der Stunde nicht mehr unter Aufwand der letzten Stimmittel, sondern einmal nur mit den Augen oder durch Gebärden – ein andermal durch die Pfeifensprache. Der Erfolg ist erfreulich. Mit grosser Spannung, zuweilen atemlos, achten die Kinder auf das neue, reizvolle Vorgehen. – Beispiele reissen hin! Für sie ist die unwillkürliche Nachahmung meiner eigenen Ruhe ein lustbetontes Spiel, und der Zweck der Übung, gute Disziplin, ist beinahe mühelos erreicht. M. B.

Schülerbibliothek. Jeder Schüler hat im Jahr für zwei Bücher auf je einem Blatt eine Würdigung zu schreiben: knappe Inhaltsangabe, Gesamteindruck; Ratschlag, welche Naturen das Buch lesen sollten. Diese Blätter werden in einem Schnellhefter (oder der Klassenkartei) im Schulzimmer aufgelegt und dienen als Wegweiser. A. M.



Kultivierte Pfeifenraucher

sind hell begeistert vom «Fleur d'Orient», einem Luxus-Tabak, geschaffen von Burrus. Das Paket kostet nur 85 Cts. Jeder Zug ein Genuss.

Bogen, Saiten, Etui

Jecklin

PFAUEN-ZÜRICH

Streichinstrumente

**Bis in's kleinste Detail
ein Schreibgerät
auf das Sie sich
jahrelang verlassen
können:**



Diese Gewähr bietet nur
Kugelschreiber

CARAN D'ACHE 55

Supermatic*

* Vollautomatisch · 2 X retractabel durch Druckknopf und Sicherheitsclip · Automatischer Auswurf beim Patronenwechsel

Renal-GARDEROBEN



Bankkonsolen
Schulsackablagen
aus unverwü-
stlichem Leichtmetall
in über 200 Schul-
bauten ausgeführt

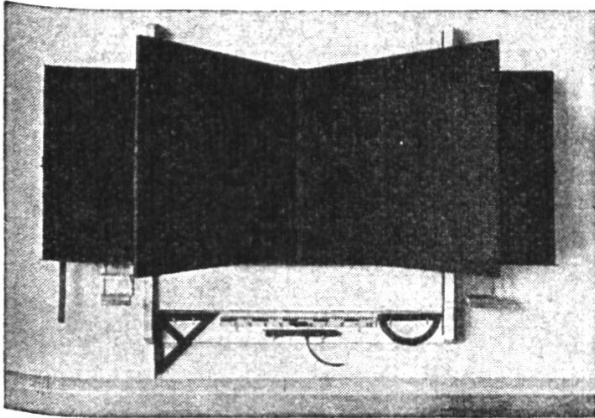
RENA-Bauspezialitäten AG

LUZERN

Tel. (041) 2 86 80



Berücksichtigen Sie bitte unsere Inserenten



Wandtafeln, Schultische

usw. beziehen Sie vorteilhaft von
der Spezialfabrik für Schulmöbel

Hunziker Söhne, Thalwil

Telephon 92 09 13

Alteste Spezialfabrik der Branche in der Schweiz

Beratung und Kostenvoranschläge kostenlos

*Freudigeres Schaffen
durch*



*Lieferant der Lehrerpulte
und Schultische*

Robert Zemp & Co. AG

Möbelfabrik - Emmenbrücke

Tel. (041) 53541



Alle Inserate durch Orell Füssli-Annoncen



Programm des Lehrer-Reisedienstes 1955

Wiederholung der letztjährigen erfolgreichen

Nordlandreise:

18. bis 31. Juli: Kopenhagen-Stockholm-Göteborg-Hamburg ab **Basel: Fr. 583.-**

Englandreisen mit neuem Programm:

15. bis 31. Juli: Autobusrundfahrt ab London- (17 Tage) Schottland-Lake District

ab **Basel: Fr. 605.-**

15. bis 28. Juli: London - 5 Tage in engl. Familien am Meer bei Cardiff-Brighton

ab **Basel: Fr. 410.-**

Besonders vorteilhafte Studienfahrt durch alte deutsche Kulturstätten:

31. Juli bis 12. Aug.: Autobusrundfahrt ab Ulm (13 Tage) u. a. 4 Tage an der Nordsee

ab **Zürich Fr. 315.-**

Unser Grundsatz: Führung im Ausland durch einheimische Lehrer und Freunde.

Frühzeitige Meldung ist dringend notwendig!

Verlangen Sie sofort ausführliche Programme vom **Lehrer-Reisedienst** für die Schweiz:

Hch. Weiß, Lehrer, Wallisellenstr. 272

Zürich 50

Tel. (051) 46 47 50

Geschäftsbriefe, Geschäftsaufsätze

von Max Wohlwend und E. Oberhänsli
4. Auflage, 1955. Partienpreis Fr. 3.50

Formularmappen

beliebig zusammenstellbar für Gewerbe-
und Fortbildungsschulen.
Preisliste 480 auf Wunsch.

Landolt-Arbenz & Co. AG,

Zürich Bahnhofstr. 65

Papeterie

Tel. 051 / 23 97 57

Neu

Neu

Ein Schulhausweihespiel

Einzug ins neue Schulhaus

Text: Otto Schaufelberger; Musik: Immanuel Kammerer, mit Liedern, Instrumentalsätzen und Reigen. Besetzung: Blockflöten, Streicher, Klavier. Zu beziehen durch die Musikalienhandlungen oder direkt:

I. Kammerer, Musikdirektor, Rheinfelden

Graphologie-

Fernkurs auf wissenschaftlicher Grundlage als Einführung zur Beurteilung der Kinder- und Jugendschrift. 2mal 10 Lektionen, Aufgabenkorrektur, Abschlussprüfung. Beschränkte Teilnehmerzahl. Näheres durch

Institut für Schriftkunde

Basel 6, Malzgasse 9

Inserieren bringt Erfolg.

GITTER-PFLANZENPRESSEN



46 31 cm, verstellbar, mit solidem Griff, schwarz lackiert Fr. 27.-, leichte Ausführung, 42x26 cm, 4 Paar Ketten mit Griff Fr. 19.80

PRESSPAPIER (grau, Pflanzenpapier) gefalzt, 44,29 cm. 500 Bogen Fr. 47.-, 100 Bogen Fr. 10.40.

Herbarpapier (Umschlagbogen) gefalzt, 45 26 cm, 1000 Bogen Fr. 85.-, 100 Bogen Fr. 11.50.

Einlageblätter 1000 Blatt Fr. 42.-
100 Blatt Fr. 5.40.

Landolt-Arbenz & Co. AG, Zürich Bahnhofstr. 65

Ein reichhaltiges Methodikwerk

bilden die früheren Jahrgänge der Neuen Schulpraxis

Gegenwärtig können wir noch folgende Nummern liefern (auch partienweise für den Klassengebrauch):

Jg. 1944, Heft 4, 6 bis 12;
Jg. 1945, Heft 1, 6, 10; Jg. 1946, Heft 1 bis 8; Jg. 1947, Heft 2 bis 7, 9 bis 12; Jg. 1948, Heft 1 bis 7, 9 bis 12; Jg. 1949 bis 1954, je Heft 1 bis 12.

Bis Ende 1947 erschienene Hefte kosten 60 Rp., von 10 Stück an (gemischt oder von der gleichen Nummer) 50 Rp., ab Januar 1948 erschienene Hefte 70 Rp., von 10 Stück an 60 Rp.

Gegen Zusicherung beförderlicher Frankorücksendung der nicht gewünschten Hefte senden wir Ihnen gerne alle noch lieferbaren Nummern **zur Ansicht** (nur im Inland).

Bestellungen richte man an den **Verlag der Neuen Schulpraxis**, Gutenbergstrasse 13, **St. Gallen**.

Café Kränzlin



ST. GALLEN
AM UNIONPLATZ

Prima Patisserie, Glace, erstklassige kalte u. warme Küche, diverse Weine und Biere.
H. Kränzlin, Tel. 23684

MOSER-GLASER

SCHULTRANSFORMATOREN UND SCHULGLEICHRICHTER

wurden durch Zusammenlegung der Erfahrungen in Schule und Fabrik entwickelt.

Prospekte durch: **MOSER-GLASER & CO. AG.**
Transformatorfabrik
Muttenz bei Basel

MG 197

R. Dottrens – L. Weber – W. Lustenberger

Auf neuen Wegen

Moderne Unterrichtsformen in der Schweiz
270 Seiten Gebunden Preis Fr. 9.60

Ein Buch, das Auskunft gibt über Ganzheitsmethode, Gesamtunterricht, individualisierenden Unterricht, freies Schülersgespräch, Gruppenunterricht, Blockunterricht, Schuldruckerei, Einführung neuer Unterrichtsformen.

Alleinige Verkaufsstellen: **Schulwarte Bern**
Ernst Ingold & Co., Herzogenbuchsee
Franz Schubiger, Winterthur



mit Kreide hantieren muss, schätzt die
neuartige und feine

SPEZIAL-SCHULKREIDE OMYA

Sie stäubt und schmiert nicht, ist ausgiebiger, bruchsicherer, geschmeidiger und in jeder Beziehung angenehmer im Gebrauch.

GUTSCHEIN

für 4 Musterkreiden

GRATIS

Name: _____

Adresse: _____

Bitte einsenden an:

Plüss-Staufer AG Oltringen / Aarg.

Die älteste Kreidefabrik der Schweiz



Im Ausland

können beim Postamt des Wohnortes Postabonnements auf die Neue Schulpraxis bestellt werden, u. a. in folgenden Ländern:

Belgien, Dänemark, Deutschland (nur Bundesrepublik, Westberlin inbegriffen), Finnland, Frankreich, Griechenland, Italien, Luxemburg, Niederlande, Norwegen, Österreich, Saargebiet, Schweden, Spanien, Vatikanstadt





FERIEN, WEEKEND AUSFLÜGE



Hotel Kurhaus Griesalp

empfiehlt sich für Massenlager, gepflegte Küche, Spielwiesen.

Mit Postauto bequem erreichbar. Zentrale Lage; Ausgangspunkt für Passübergänge, prächtige Touren in grosser Auswahl für Mittel- und Oberschulen.

Es erwartet Sie im Sommer 1955

Fam. Tödtli-Meyer, Griesalp Telefon (033) 982 31

Für 7 Franken reisen Sie ein Jahr lang in alle Teile unseres Landes und sehen tüchtige Kolleginnen und Kollegen an ihrer Arbeit; denn das ist es ja, was Ihnen die Neue Schulpraxis bietet: sie zeigt Ihnen, wie andere Lehrkräfte bestimmte Stoffe und Probleme meistern.

Melchsee

1920 m - Das seenreiche Hochland an der Jochpass-Route

im Herzen der Zentralschweiz

Stets lohnendes Ziel für **Schülerwanderungen** und Erholungsuchende. Erstklassige Unterkunft und Verpflegung (für Schulen und Vereine auch Stroh- und Matratzenlager) bei mässigen Preisen im

Hotel Reinhard AM SEE

Prospekte! - Tel. (041) 85 51 43

Fam. Reinhard-Burri

Unsere **Schulreise** geht dieses Jahr mit der elektrifizierten

Waldenburger Bahn

ins **Bölchen- und Passwanggebiet** und nach **Langenbruck**

Auskunft erteilt die Direktion in Waldenburg Tel. (061) 7 01 09



Schulreise 1955

Wählen Sie dieses Jahr wieder einmal **Bad Pfäfers** am Eingang der berühmten

TAMINA-SCHLUCHT

mit ihrem dampfenden Heilquell ! Ein Reiseziel, das die Jugend immer begeistert! Wie köstlich mundet ein währschaftes Mittagessen oder ein Zvieri-Kaffee in unseren weiten Hallen!

Auskünfte bereitwilligst durch die Direktion des Kurhauses Bad Pfäfers, Tel. (085) 9 12 60

**Casa Coray
Agnuzzo-
Lugano**

Das ideale Haus
für Schulen und
Gesellschaften.

Tel. 091 / 2 14 48

WEGGIS
IHR NÄCHSTER FERIENORT

Geht Ihre Schulreise nach Zürich?

Dann besuchen Sie

Hotel und Restaurant Zürichberg
Orellistrasse 21, beim Zoo

Tel. 34 38 48

Hotel und Restaurant Rigiblick
Krattenturmstrasse 59, b. d. Seilbahn Rigiviertel

Tel. 26 42 14

Restaurant Karl der Grosse
Kirchgasse 14, beim Grossmünster

Tel. 32 08 10

Restaurant Rütli
Zähringerstrasse 43, beim Central

Tel. 32 54 26

Zürcher Frauenverein für alkoholfreie Wirtschaften

Stein am Rhein

**Alkoholfreies
Restaurant
Volksheim**

bei der Schiffflände. Empf-
fieht sich Schulen und
Vereinen bestens.

Schöne Rheinterrasse.
Telephon (054) 8 62 28

Luzern alkoholfreie Hotels und Restaurants

WALDSTÄTTERHOF beim Bahnhof Tel. (041) 2 91 66

KRONE am Weinmarkt Tel. (041) 2 00 45

Trinkgeldfrei, sorgfältige Küche

Stanserhorn bei Luzern
1900 m ü. M. **Hotel Stanserhorn-Kulm**

Waren Sie mit Ihrer Schule schon auf dem Stanserhorn? In Verbindung mit einer Fahrt über den Vierwaldstättersee eine sehr dankbare Ein- oder Zweitage-Schulreise. Sonnenaufgang und Sonnenuntergang auf dem Stanserhorn sind für Schulen ein grandioses Erlebnis. Das Hotel Stanserhorn-Kulm verfügt über 80 Betten sowie Massnlager, Grosse Säle und Restaurations-terrasse. Fahrpreis Stans - Stanserhorn retour: 1. Stufe Fr. 2.70, 2. Stufe Fr. 3.50. **Spezialprospekte für Schulen und Vereine.** Auskunft und Offerten durch die Betriebsdirektion der Stanserhorn-Bahn, Stans, Tel. (041) 84 14 41.



Die Gaststätten für vorteilhafte Verpflegung von Schulen

Schaffhausen: Alkoholfreies Restaurant RANDENBURG mit
schöner Freiterrasse. Bahnhofstr. 58/60, Tel. 053/5 34 51

Alkoholfreies Restaurant GLOCKE Nähe Museum,
Herrenacker 13, Tel. 053 / 5 48 18

Neuhausen am Rheinflall: Alkoholfreies Restaurant und Hotel OBERBERG
am Weg zum Rheinflall, Oberbergweg, schöner Garten
Telephon 053 / 5 14 90. Besonders geeignet für Beher-
bergung von Schulen. **Touristenhaus.**



FERIEN, WEEKEND AUSFLÜGE



Bürgenstock

900 m ü. M., eine schöne, interessante und billige Schulreise mit Schiff und Bergbahn.
Neues Restaurant Schifflande in Kehrsiten-Bürgenstock.
Parkhotel, Bahnhofrestaurant Bürgenstock.

Grosse Säle und Garten. 165 m hoher Lift (höchster und schnellster Personenaufzug in Europa) 50 Rp. Prachtige Aussicht. Ausgedehnte Spazierwege. Eigenes Motorschiff für Exkursionen. Plakate und Prospekte gratis durch Zentralbüro Bürgenstock, Luzern,
Telephon (041) 2 31 60 Luzern

Ziel der Schulreise:

Rheinhafen Basel

Dank der originellen und lebendig gestalteten dauernden Schifffahrtsausstellung «**Unser Weg zum Meer**» ist der Besuch durch Schulen gleichzeitig unterhaltend und lehrreich.
Eintritt für Schulen 20 Rp.

Hafenrundfahrten rheinabwärts bis Kembs mit Personenboot «Glarus».

Prachtige Aussicht vom Siloturm aus auf die Stadt Basel und das nahe Grenzgebiet (Dreiländerecke).

Auskunft durch: Schweizerische Reederei AG, Basel 2. Telephon (061) 24 98 98

Berücksichtigen Sie bitte unsere Inserenten!

Sporthotel Wildstrubel Gemmipasshöhe 2322 m

Telefon (027) 5 42 01

Der Gemmipass wird voraussichtlich anfangs Juni passierbar sein. – Spezialpreise für Schulen und Gesellschaften. – Prospekte . Preislisten zur Verfügung. **Fam. de Villa**

SCHULREISEN

nach dem althistorischen Städtchen

ZUG

am herrlichen Zugersee sind lohnend und billig!
Prospekte durch d. Offizielle Verkehrsbüro Zug.
Telephon (042) 4 00 78

————— Mit einem —————

Ausflug von Zug nach dem

Zugerberg

und von hier durch Wald und über Feld an den

Ägerisee

nach den Luftkurorten und dem Kinderparadies

Unterägeri und Oberägeri

oder

aus der Zürichseegegend via SOB

Gottschalkenberg, Menzingen

oder

Morgartendenkmal-Ägerisee

————— kann —————

der Besuch der bekannten, wundervollen
Tropfsteinhöhlen

Höllgrotten

bei Baar verbunden werden; beliebter Schulausflug (Haltestelle Tobelbrücke ZVB)

Schwarzwald-Alp im Berner Oberland

Route Meiringen – Grosse Scheidegg – Grindelwald oder Faulhorn. Zwischenstation für Schulreisen. Gutes Massnlager und gute Verpflegung. Verlangen Sie unser Spezial-Angebot. Familie **Ernst Thöni**, Tel. Meiringen (036) 5 12 31

Schul- und Gesellschaftsfahrten mit der

Rorschach-Heiden-Bergbahn



Zoologischer Garten Basel

Das schönste Ziel für Schulreisen

Anregung, Belehrung
Unterhaltung

Giraffen, afrik. Elefanten,
Ind. Panzernashörner,
Gorillas, Kolibris

Schulausflug nach Meiringen

Café-Konditorei
und Tea-Room Lüthi

In Meiringen empfiehlt sich den Schulen für einfache Mahlzeiten: Kaffee complet, Kaffee mit Kuchen usw. Telephone 036 51821

Kurhaus Stoos ob Schwyz 1300 m ü. M.

Ideal für Ferien und Ausflüge. Autofreie, ruhige Lage über dem Vierwaldstättersee. Sesselbahn auf Fronalpstock. Alpwanderungen in prächtiger Flora. Gepflegte reichhaltige Küche bei mässigen Preisen. Spezialbedingungen für Schulen und Vereine.

Tel. (043) 31505 Dir. Jean Suter



Hotel Rössli Schwarzenberg

Tel. 77 12 47 bei Luzern
PENSION ab Fr. 11.-

Bes. Fam. Rüssli

Stop!
Ruhe und
Erholung

Berghaus Tannalp Frutt

Tel. 85 51 42 1982m über Meer

Das Haus für Ihren Schulausflug. Jugendherberge. Route: Melchtal-Stöckalp-Frutt-Tannalp-Engstlenalp-Jochpass-Engelberg. Prächtige Lage. Mittelpunkt der Jochpassroute. Neues Haus mit fliessendem Wasser. Billige Preise.

Leitung: N. Glattfelder

« Adler » Pfäfers-Dorf

Guter Gasthof am Wege zur Taminaschlucht. Metzgerei und Landwirtschaft, grosser Garten. Saal für Schulen und Vereine. Mässige Preise. Reichlich serviertes Essen. Familie Grob, Tel. (085) 91251

Giessbach am Brienersee 720 m ü. M.

Die berühmten 300 m hohen Wasserfälle. Das ideale Ausflugsziel für Schulen und Gesellschaften. Prachtvoller Spazierweg nach Iseltwald (1 1/2 Stunden).

Park-Hotel Giessbach

Tel. (036) 41512

Restaurations- und Aussichtsgarten für 500 Personen. Spezielle Schülermenüs. Prospekte und Exkursionskarten werden den Herren Lehrern gratis abgegeben.

